

La Presse

LA PRESSE, MONTRÉAL, SAMEDI 2 SEPTEMBRE 1989

Tremblay ouvre une autre porte de la maison de son enfance

CAROLINE MONTPETIT

Michel Tremblay n'est pas un grand homme.

Il est grand de taille, imposant, avec des épaules larges et enveloppantes.

Mais on serait malvenu de lever les yeux vers lui.

On croirait même qu'il aurait voulu rester tout petit, tout petit, toute sa vie.

Il vous parle dans les yeux, derrière ses lunettes épaisses, puis vous laisse tranquillement glisser dans les méandres de son monde, avec la douceur des volutes d'une fumée de cigarette.

La sensation est réelle. C'est bien un océan de tendresse que Michel Tremblay porte dans son cœur.

«Écrire des romans, c'est la façon que j'ai trouvée de dire au monde que je les aime, explique-t-il. Le théâtre crie des bêtises, pose des questions. Il vous laisse vous débrouiller avec les réponses après la représentation. Les romans sont comme des oasis. Et j'ai découvert que c'était ce que je pouvais donner au public.»

Le premier quartier de la lune, la dernière née des cinq chroniques du Plateau Mont-Royal, c'est une autre porte du 4690 Fabre, la maison de son enfance, qui s'ouvre sur le monde.

La porte d'en arrière, comme toujours.

Elle nous dévoile deux enfants, déjà rencontrés dans les chroniques passées. Le fils de la grosse femme, 9 ans, dans lequel se reconnaît l'auteur, et son cousin Marcel, 13 ans, qui rêve d'un monde d'artistes en compagnie de son chat Duplessis.

C'est en cette journée du 20 juin 1952, où se déroule le roman, que se décidera lequel de ces deux enfants survivra jusqu'au monde adulte.

«Marcel est un élu qui n'a pas demandé à avoir ce qu'il a» explique son créateur. Un génie, inspiré des personnages de Rose, Violette, et Mauve, des muses irréelles qui l'initient aux arts et à la culture, à l'insu de sa famille.

Ces trois déesses bien québécoises vivent dans la maison voisine de la famille de Marcel.

«Les trois muses sont peut-être les seuls personnages de mes livres qui n'ont jamais existé dans ma vie, confie Tremblay. J'ai voulu créer une mythologie québécoise, plutôt que de m'inspirer des dieux et déesses grecs ou romains que l'on connaît.»

L'enfant de la grosse femme n'a pas le génie de Marcel. «Lui, il a du talent» dit Tremblay. Exces de modestie?

SUITE À LA PAGE K2

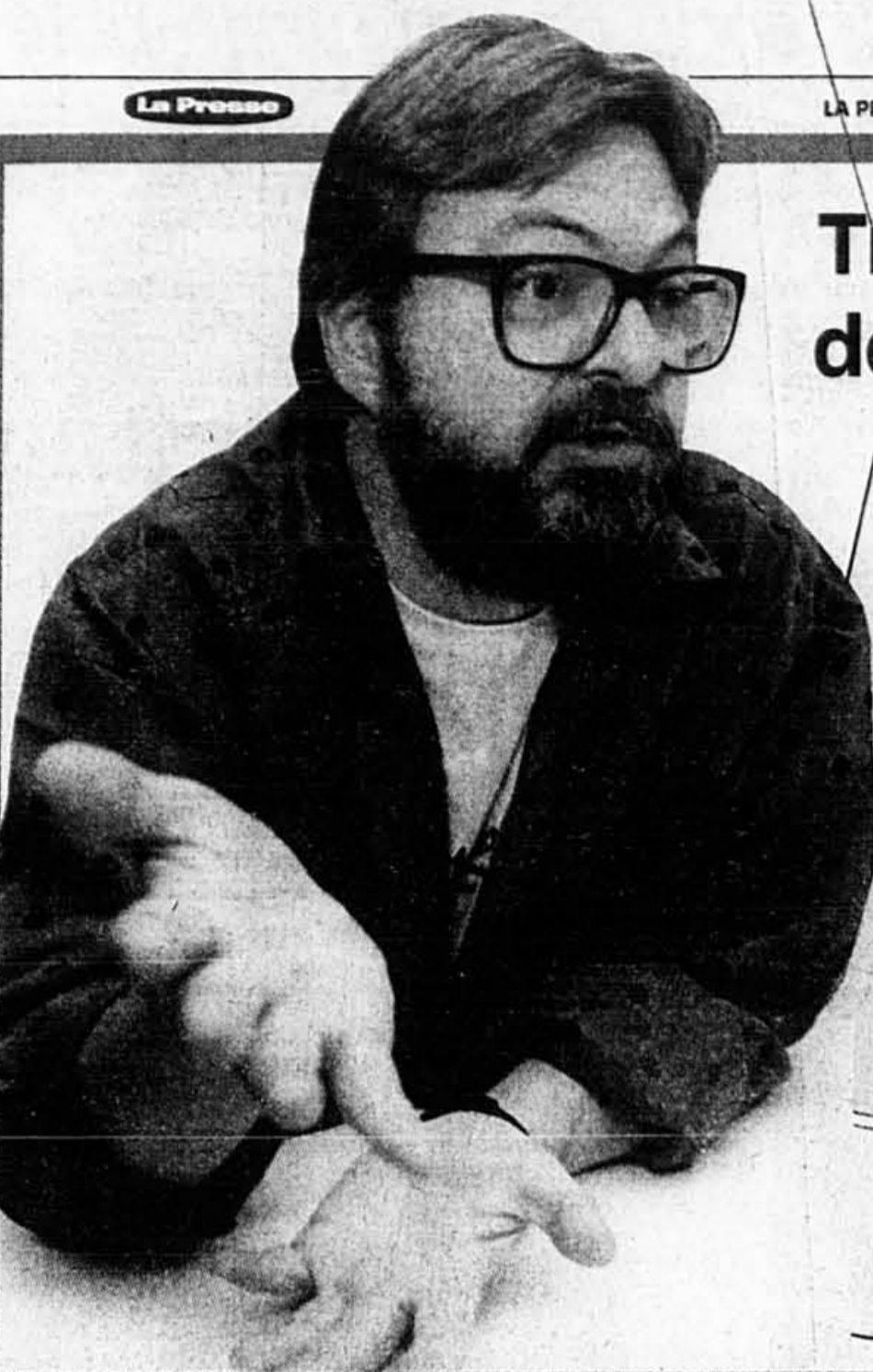


PHOTO ROBERT MAILLOUX, La Presse

Boréal lance un livre qui fera les délices des mordus de la dictée

JEAN BASILE
collaboration spéciale

Il a beau savoir qu'on ne doit pas écrire catarrhe pour cathare, ni arcanne pour arcane, Jean-Christian Pleau ne s'en fait pas pour autant. Il promène avec modestie son titre de champion junior d'orthographe de la francophonie, remporté l'an dernier à Paris, à la grande surprise de ses compatriotes. On est en droit d'attendre quelques révélations d'un tel oiseau rare. Mais non! Jean-Christian Pleau ne prend pas sa médaille au sérieux. Non, il ne passe pas ses nuits à éplucher les dictionnaires et il ne sert pas du *Bon usage* comme oreiller.

«Alors, comment devient-on champion d'orthographe?»

— Par esprit de lucre, répondit-il en riant. Ma mère avait lu l'annonce du championnat dans un journal. Elle m'en a fait part. Les prix étaient intéressants: le Larousse en cinq volumes pour le champion junior québécois avec, par dessus le marché, un voyage à Paris pour le championnat international et je n'avais jamais été à Paris.

— Le trac?

— Pas le moins du monde. Ça a marché comme sur des roulettes.

— Combien de fautes dans la dictée?

— Une seule, j'ai bêtement oublié un accent grave sur la préposition à»

Il faut dire que Jean-Christian Pleau a une hérédité chargée en ce qui concerne l'orthographe. Il ne sort pas d'un quelconque cégep mais de Stanislas où on ne badine pas sur le sujet. Son père est professeur de mathématiques, sa mère était professeure de français. Il est d'évidence sage, rangé et songe à sa carrière. Un bon élève qui se prépare à partir pour Yale, aux États-Unis, pour poursuivre ses études.

Cent dictées

Toute médaille a son revers. Son titre de champion a attiré sur lui l'attention de Jacques Godbout et d'un éditeur. Il vient de publier, à l'intention des foules, 100 dictées pour devenir champion. Ce sont les autres maintenant qui vont s'achopper aux difficultés bien connues de la langue française. Jean-Christian Pleau est passé du rôle de victime à celui de bourreau.

«Quand Jacques Godbout m'a approché avec un cheque dans la main, explique le jeune champion, je me suis dit que cela valait mieux qu'un travail d'été ordinaire. Je me suis vite aperçu des difficultés. Au début, je rédigeais trois dictées par jour, puis ça a nettement ralenti. L'idée de Jacques Godbout, avec l'humour militant qu'on lui connaît, était que j'en fisse cent une par référence à ce que vous savez. Je n'ai pas pu dépasser la centaine.»

Jean-Christian Pleau a, comme il se doit, consulté les livres

prétendant aucunement à la littérature.»

Orthographe et littérature

«Ce livre n'a pas été écrit pour être lu...», écrit-il dans sa préface. Jean-Christian Pleau a bien tort. Ces «dictées» sont aussi des petits textes littéraires d'une excellente venue, toujours frais, toujours amusants avec des personnes étranges et des situations humoristiques, juste un peu farfelues. Le champion d'orthographe a un sens de la pédagogie accompli, à moins que ce ne soit une ruse de plus. Amusé par l'histoire,

tant à lire «les livres sans orthographe» justement. Roman-cier? Il ne sait pas encore mais ses maîtres a pensé et à écrire sont Bernanos et Mauriac (et la messe le dimanche matin) avec, comme antidote, Marcel Proust qu'il rêve. Il se voit plus en un savant, ou en critique, qu'en créateur. Le professorat lui paraît concilier le tout.

Pourquoi avoir choisi une université américaine pour faire ses études supérieures en littérature française plutôt que la Sorbonne ou, plus prosaïquement, l'Université de Montréal? C'est que les professeurs invités lui paraissent de meilleur calibre.

Et pourquoi parle-t-il avec l'accent français, lui dont le père est né à Valleyfield et la mère près de Québec? Il y a l'influence de Stanislas, c'est entendu. Il y a aussi, chez Jean-Christian Pleau un souci de rigueur et de perfection linguistique «bien que l'accent n'a rien à voir avec la langue», souligne-t-il. Pourtant, il est de ceux qui croient que les Québécois devraient faire l'effort de parler mieux, d'écrire mieux et cela ne tient pas seulement à l'orthographe qu'il ne place pas très haut dans ses préoccupations intellectuelles et sociales.

Peut-on lui demander ce qu'il pense des lois linguistiques, des décisions de la Cour suprême (avec un accent circonflexe), du niveau des cours de français dans les écoles? Jean-Christian Pleau a ses opinions. «Que voulez-vous, dit-il discrètement, la séparation de la mère patrie (sans trait d'union), la soumission à une puissance étrangère, l'absence de secours...»

Peut-on lui demander ce qu'il pense de la littérature québécoise? Non, on ne peut pas le lui demander.

Pour l'heure, Jean-Christian Pleau emballe son Larousse en cinq volumes, «qu'il aime à lire pour les exemples» et se prépare non pas à un prochain championnat d'orthographe mais à sa première année de littérature française au Connecticut. Il tient à rappeler à tous ceux qui veulent devenir champion que l'orthographe loin de compliquer la vie la simplifie et que l'orthographe française, malgré ses exceptions, est avant tout une affaire de logique (pour les accords) et d'étymologie (pour le vocabulaire). Après ça, on ne peut plus jamais se tromper... selon lui.



Jean-Christian Pleau, un champion d'orthographe qui s'est transformé en «bourreau».

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

où l'on trouve les règles d'accords, les exceptions, les mots difficiles, les mots rares, les accents circonflexes. Il n'a pas manqué de parsemer ses textes d'embûches et de trappes.

«Mais, précise-t-il, il ne me suffisait pas d'aligner les mots rares et les tournures difficiles. Cela aurait donné tout au plus des textes dans le genre surréaliste. Je voulais aussi que mes dictées aient un sens et, si possible, de l'intérêt bien que je ne

on oublie que baroufle ne prend qu'un f et qu'il faut deux n à cannibale. Au fond, le champion d'orthographe s'y révèle comme un jeune écrivain délicieux.

De l'orthographe à la littérature, il n'y a pas si loin. Jean-Christian Pleau s'y destinait-il?

Oui et non. D'abord, cet enfant d'Outremont ne se sent pas poète et moins encore poète maudit. Il ne se voit pas du tout comme Rimbaud qui aimait

Rain Man maintenant disponible en vidéo

L'interprétation par Dustin Hoffman d'un autistique placée dans une institution psychiatrique à cause de sa maladie a été consacrée cette année par un Oscar. Hoffman a relevé dans *Rain Man* l'un des plus grands défis de sa carrière. A lire en page K4.



Une découverte: Taneyev et son Trio

Le Trio Borodine continue d'explorer le répertoire russe et d'en tirer de l'oubli maintes oeuvres valables, sans pour autant délaisser le grand répertoire traditionnel. A lire en page K4.

Chandos
TANEYEV
Piano Trio in D major Op. 22
THE BORODIN TRIO
LUBA EDLINA ROSTISLAV DUBINSKY YULI TURCOVSKY



Je pense donc je lis

La Presse

Au plaisir de lire

Le Japon sur un fil tendu par un funambule



JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

Comme disait ma grand-mère: «Aujourd'hui, c'est une journée chaude. Je ne sais pas ce qu'ils font au gouvernement». Je croyais atteint le sommet du coq-à-l'âne et je contemplais, là-haut (car elle était de grande taille) le visage impassible de Mémé dont le sérieux m'impressionnait: il semblait repousser toute idée de comique. Mais lorsque j'éclatais de rire, elle riait, satisfaite.

Je n'avais rien entendu, car ce genre d'associations d'idées qui n'ont rien à voir, cet humour «froid» qui m'a toujours impressionné, je les ai retrouvés chez de grands écrivains, parfois, et les voici chez Weyergans-le-farfelu. Ils atteignent des sommets.

Son dernier roman s'intitule *Je suis écrivain*. Vous parlez d'un titre, déjà. Je le est haïssable, disait-on. Cela commence par un récit tout à fait biographique, genre «Quand j'étais en cinquième au collège...» et c'est vite drô-

le. C'est pour mieux nous endormir, mon enfant. Car soudain, nous voici au Japon, assistant à la mort horrible de Toyotomi Hideyoshi, qui est un monsieur tout à fait historique mais n'ayant aucun rapport avec le chapitre précédent.

C'est ainsi tout du long. Weyergans aura beau nous avoir prévenus qu'il adore la digression et qu'il a décidé de ne pas s'en priver, nous aurons les plus grandes surprises en lisant ce roman succulent que je comparerai au gâteau de fruits: tout mêlé, tout bon.

Alors, voyons, dans le désordre évidemment, les personnages. Il y a un romancier qui s'appelle Eric Wein et qui est déjà allé au Japon. C'est lui le petit garçon du début, celui qui allait au collège. Il y a ensuite un certain Marc Strauss, qui est écrivain et qui s'en va au Japon, après s'être donné la peine de s'instruire, à Paris, sur l'empire du soleil levant et de l'électronique sophistiquée, en apprenant le japonais, le cinéma japonais et la cuisine japonaise.

Le voyage de Marc Strauss vaut la lecture. C'est un ensemble farfelu de coq-à-l'âne, d'aventures décousues, de contemplation zen,

de considérations sur les femmes et les paysages... et mille autres choses qui, additionnées durant la lecture, peuvent après tout constituer le meilleur récit d'appropriation d'un pays. Le Japon, c'est peut-être ça. C'est sûrement ça. Y compris l'arrêt obligatoire de l'avion à Anchorage avec description de la désolation, doutes de l'auteur (mais lequel) sur l'utilité d'un pareil voyage, et goût de rester en Alaska où il pourrait sans doute écrire un roman.

À travers tout cela, d'autres personnages qui semblent aussi égarés et indécis que le voyageur (mais lequel). Wolfram, chef d'orchestre en tournée, et fatigué. Une poétesse japonaise, mauvaise. Un écrivain nommé Ikku qui se fit incinérer, les vêtements bourrés de pétards et donna à ses amis un superbe feu d'artifice. Une et plusieurs femmes. Du poisson cru qui est un poison mortel (tout le monde sait ça). Et enfin, naturellement, le fameux Hideyoshi, historique, surnommé *Le singe*, en train de se tordre de coliques horribles tout en rêvant de l'heureuse époque où ses soldats lui envoyaient les oreilles et les nez des «chiens de coréens», ses ennemis de toujours.

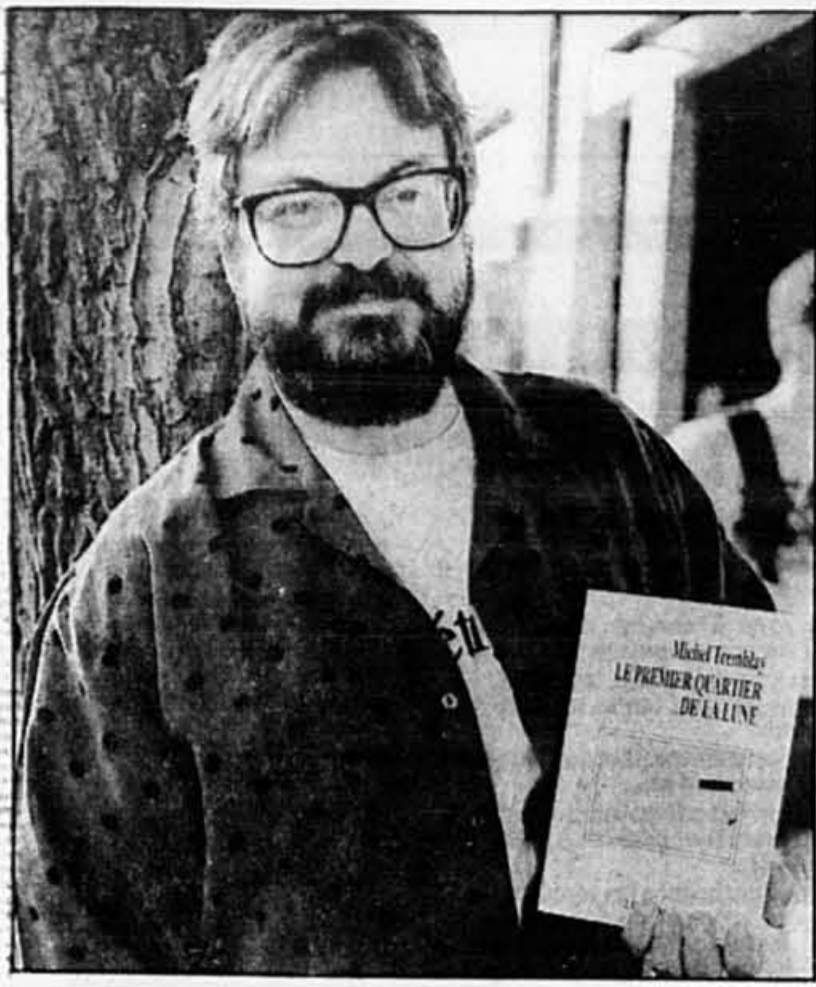
Le gâteau de fruits? Mieux: la salade russe, la macédoine de lé-

gumes et la tourtière du lac Saint-Jean. Pourquoi les plats prennent-ils une valeur plus ferme lorsqu'ils portent un nom de pays? Digression. Tiens, me voilà qui copie Weyergans.

Le «dessein littéraire» de François Weyergans est évidemment clair. La relation ambiguë entre l'auteur et ses personnages. Un narrateur qui crée Eric Wein, qui crée Marc Strauss. Trois écrivains qui s'échangent et se partagent un sujet. Et même, ce sujet (qui semble être un voyage au Japon), s'enfuit, file entre les lignes écrites, échappe aux trois tentatives et semble nous dire: je ne suis pas le sujet, le sujet c'est écrire. Et monsieur Weyergans est un écrivain.

Mais là, j'avance en terrain découvert, dangereux, vous n'êtes pas obligés de me croire. Prenez cela comme ma digression numéro douze. Et lisez ce roman court, dense, qui laisse étonné comme lorsqu'on a assisté à l'exercice d'un funambule. On se pose alors toutes sortes de questions profondes: je ne sais pas ce qu'ils font au gouvernement.

JE SUIS ECRIVAIN, par François Weyergans, roman, 183 pages, éditions Gallimard, Paris, 1989.



Tremblay ouvre une autre porte de la maison de son enfance

SUITE DE LA PAGE K 1

À l'aide du mensonge, l'arme par excellence du monde des adultes, il arrivera pourtant à récupérer ce que Marcel a dû abandonner au désespoir que l'on réserve aux fous.

«Le plus vieux va perdre tout, et le deuxième s'en sort avec ce que le premier lui a laissé. C'est que le talent est beaucoup plus viable que le génie dans la société moderne» explique Tremblay.

Cette histoire, c'est peut-être un peu le combat de Tremblay, qui a rejeté une bourse d'études du gouvernement du Québec à l'âge de treize ans pour faire son chemin seul dans la vie...

«J'avais reçu une bourse décernée aux enfants les plus intelligents de la province. On nous susurrerait «bien sûr, vous venez de milieux populaires, mais vous êtes intelligents quand même». Moi, j'admire beaucoup mon père qui était un pressier spécialiste en couleurs. Je lui ai dit de manger de la marde. J'ai refusé le cours classique et je disais à qui voulait l'entendre: «vous allez voir, un jour, vous allez entendre parler de moi.»

Il avait dit aussi qu'il donnerait sa plume à un enfant qui écrirait l'histoire de sa famille de peur qu'elle ne disparaisse dans l'indifférence générale...

Et le défi, le dada de Tremblay, c'est de reprendre toujours les mêmes personnages, que l'on sent si présents dans sa vie, et d'en fai-

re constamment les héros de nouvelles histoires.

«Les gens m'arrêtent dans l'autobus et me demandent des nouvelles de mes personnages. Je trouve cela extraordinaire» dit-il en souriant. On dit que les personnages de chacun des auteurs finissent par se ressembler. Et bien j'ai décidé de jouer le jeu jusqu'au bout et de leur donner carrément le même visage et le même nom.»

Et rester tout petit, cela pourrait aussi vouloir dire rajeunir, comme Tremblay a rajeuni les personnages de toutes ses créations depuis le début de sa carrière.

«Les personnages de mes romans sont ceux de mon théâtre, mais ils ont vingt ans de moins. Dans une prochaine création, Marcel aura onze ans plutôt que treize. Je joue au Bon Dieu avec mes personnages. Ils m'appartiennent maintenant. Je m'amuse à leur faire faire ce que je veux» ajoute-t-il.

Le style évolue comme l'auteur. Plus fouillé, de son propre aveu. Il se concentre plus sur le thème du livre que sur les personnages qui gravitent autour.

Et les projets gravitent aussi. Une pièce de théâtre «La maison suspendue» qui sera mise en scène sous peu à Montréal. Ou? Il le sait mais c'est encore un secret. Et puis l'opéra *Nelligan*, qu'André Gagnon devrait annoncer au début de février. Tiens, encore un poète incompris...

Les best-sellers

| Fiction et biographies | | | |
|-----------------------------|-----------------|-------------------|------|
| 1 Jackie | David Heuman | Laffont | (9) |
| 2 Les Versets sataniques | Salman Rushdie | Bourgeois | (5) |
| 3 Une Prière pour Owen | John Irving | Le Seuil | (14) |
| 4 Dédale | Larry Collins | Laffont | (9) |
| 5 Juliette Pomerleau | Yves Beauchemin | Québec / Amérique | (24) |
| 6 Une Héritière de haut vol | Judith Michael | Laffont | (10) |
| 7 La Laisse | Françoise Sagan | Julliard | (1) |
| 8 L'Héritage d'Emma Harte | Barbara Taylor | Belfond | (15) |
| 9 Le Médianoche amoureux | Michel Tournier | Gallimard | (1) |
| 10 Belle Ombre | Flora Grout | Flammarion | (8) |

| Ouvrages généraux | | | |
|--------------------------------|-----------------|-----------|------|
| 1 Le Chemin le moins fréquenté | Scott Peck | Laffont | (32) |
| 2 Le Gourmet de quartier | Victor Levant | Hurtubise | (4) |
| 3 Petit Larousse illustré 90 | | Larousse | (1) |
| 4 Père manquant, fils manqué | Guy Corneau | L'Homme | (2) |
| 5 Moi, je m'en souviens | Pierre Bourgois | Stanké | (14) |

Les listes sont fournies par les librairies suivantes: *Alire* (Longueuil), *Bertrand, Demarc, Ducharme, Flammarion, Le Fureteur* (Saint-Lambert), *Guérin, Hermès, Lettreson* (Outremont), *Martin* (Joliette), *Le Parchemin, Raffin, Renaud-Bray* et *Sons et Lettres*.

GALERIES D'ART

NOUVELLES ACQUISITIONS

- LÉO AYOTTE
- LÉON BELLEFLEUR
- JEAN DALLAIRE
- RODOLPHE DUGUAY
- MARC-AURÈLE FORTIN
- CLARENCE GAGNON
- JEAN-PAUL LEMIEUX
- HENRI MASSON
- ROBERT PILOT
- SUZOR-CÔTÉ

GALERIE *michel-ange*

430, RUE BONSECOURS
VIEUX-MONTREAL 875-8281
OUVERT DU MERC. au DIM. de 11 à 18 h.
ACHETONS TABLEAUX COMPTANT

VIEUX-PRESBYTÈRE
DE SAINT-BRUNO-DE-MONTARVILLE

JOSEPH GIUNTA
du 3 septembre au 24 septembre
Construction et assemblages

15, rue des Peupliers
Saint-Bruno-de-Montarville
653-7872

Ouvert tous les jours de 13 h à 18 h 30
et le vendredi de 19 h à 22 h.

Mission: Renaissance

CLASSES DE DESSIN ET DE PEINTURE

Base, intermédiaire et avancé
Inscription dès maintenant

3623, St-Denis, Montréal
(métro Sherbrooke) Permis culturel
no 749502
843-6830

GALERIE LAURIENNE BAZINET
EXPOSITION

Quelques oeuvres en montre de:

| | |
|-------------------|------------------|
| Cassat, Mary | Masson, Henri |
| Cosgrove, Stanley | Miro, Joan |
| Daoust, Sylvia | Smith, Jori |
| Dusek, Vincent | Suzor-Côté, M.A. |
| Fortin, M.-Aurèle | Testeau, Cezyl |

5451, rue Sherbrooke ouest — Montréal — 483-2607

Ouvert du mercredi au samedi de 10 h 30 à 17 h 30
et le dimanche de 11 h à 17 h

ART VISUEL

POUR CEUX QUI ONT LE FEU SACRÉ SEULEMENT!

Qui ont déjà une expérience du dessin et de la couleur; et qui désirent améliorer leur technique de créativité...

Inf.: 5 et 6 septembre, de 10 à 21 hres 355-1881

ACADÉMIE WATTIER
Fondée en 1975

Cours de DESSIN, PEINTURE, PASTEL AQUARELLE, MODELAGE

SESSION AUTOMNE 1989

Du 5 sept. au 15 déc., 75 h de cours. Jour ou soir. Tous les niveaux.

Matières enseignées: Portrait, nu, figure, fleurs, paysage, nature morte, composition.

Le samedi: cours théorique et histoire de l'art avec projection. Et pour tous: atelier de dessin avec modèle vivant.

Séance publique d'information
Mardi le 5 septembre à 19 h.
Retenez vos places... c'est gratuit!

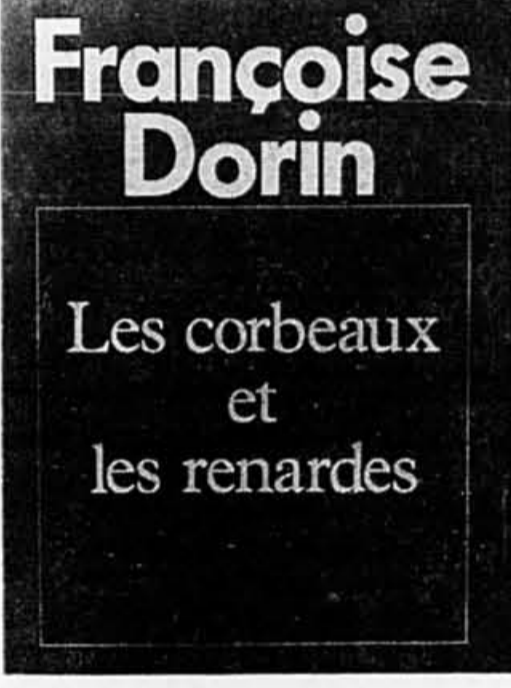
Renseignements: 669-7573
ou 270-3198
6585, rue Saint-Denis (métro Beaubien) Permis CP 0556

Nous désirons acheter des oeuvres de l'artiste suivant:

LÉON BELLEFLEUR

GALERIE *michel-ange*

430, RUE BONSECOURS
VIEUX-MONTREAL 875-8281
OUVERT DU MERC. au DIM. de 11 à 18 h.
ACHETONS TABLEAUX COMPTANT



Des fables de La Fontaine revues et corrigées



SONIA SARFATI
collaboration spéciale

«Quand vous voyez une femme escortée en tous lieux d'un étamajor de servants, ce n'est pas tant qu'ils la trouvent belle, c'est qu'elle leur a dit qu'ils sont beaux.»

C'est ainsi que commence *Les Corbeaux et les renardes*, le livre que Françoise Dorin publiait l'an dernier chez Flammarion. Une parodie de la célèbre fable dont la morale est: «Tout flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute».

Ce principe, Lili l'a mis de l'avant dès son plus jeune âge. Car selon elle, il y a deux moyens de réussir dans la vie: retrousser ses manches ou retrousser ses jupes. Elle a décidé de garder ses manches baissées. Et d'utiliser toutes ses ressources pour devenir «une pute respectable, autrement dit une épouse fortunée».

Philosophie qu'elle transmet à ses filles à travers des directives précises. «Pour trouver un mari riche, il faut exploiter la vanité masculine dans tous les domaines, mais surtout celui du sexe. A n'importe lequel, dans n'importe quel cas, affirmer qu'il est le plus fougueux des amants, ou le plus délicat, ou le plus inventif. Enfin, «le plus» quelque chose. L'important étant d'user et d'abuser du superlatif.»

Nadège suit aveuglément les conseils de sa mère. Agathe les repousse en bloc. Laquelle sera la plus heureuse? Nadège-la-renarde, qui s'est attiré les faveurs d'un comte-corbeau qui n'a rien d'autre pour lui qu'un gousset-fromage bien garni? Ou Agathe-la-travailleuse, la libre et souvent, la solitaire?

Livre drôle mais féroce, *Les Corbeaux et les renardes* présente un portrait plutôt incongru des relations entre les deux sexes. Un portrait qui, au premier abord, pourrait paraître sexiste envers ces pauvres hommes, âmes simples manipulées par des femmes calculatrices. Mais l'intrigue évolue et bientôt, on ne sait plus qui manipule qui. Et qui, du corbeau ou de la renarde est le plus... bête des deux.

Éclats de rire, étonnement, dénegation, ce roman peut susciter les émotions les plus diverses. A condition de ne pas perdre de vue que, justement, il n'est pas autre chose qu'un roman. Un roman bien écrit, percutant et de lecture facile dans lequel on se demande parfois où commence la fiction et où s'arrête la réalité.

Mais un roman dont, malheureusement, les derniers épisodes sont un peu tirés par les cheveux. Ou par les plumes, ou par les poils — selon le personnage auquel le lecteur s'identifiera.

L'argent, encore l'argent

L'argent et le sieur de la Fontaine sont les seuls points communs existant entre *Les Corbeaux et les renardes* et *Les Femmes et l'ar-*

gent, un livre de Marie-Françoise Hans, publié l'an dernier chez Grasset.

Cette étude alerte, passionnante et documentée, qui n'a rien du roman, raconte la relation ambiguë entre l'argent et ces femmes que l'on dit à la fois avares et dépensières. Autrement dit, cigales et fourmis.

La partie historique de l'ouvrage commence dans l'Antiquité égyptienne, époque durant laquelle les femmes possédaient tout — trône, terres, maisons, enfants — et se terminent dans les années 80 et leurs jungles de comptes en banque dans lesquelles s'égarèrent certains couples.

Entre ces deux points, des épisodes poignants où, faute d'argent, la femme était à la merci de «ses» hommes (père, mari ou fils). Comment, alors, n'aurait-elle pas eu envie de posséder cet argent-liberté? demande Mme Hans. Et voilà que la femme-fourmi, qui amasse et convoite, surgit de l'esprit masculin.

Mais, il faut se rendre à l'évidence, madame n'était pas entièrement démunie puisqu'elle recevait de monsieur quelques sous. Pour tenir la maison et pour se faire belle — une femme bien mise attire, après tout, le reflet du succès de son mari! Ce qui, aux yeux de la société masculine, se traduisait par «ce que l'homme gagne, la femme le dépense.» Entrée de la femme-cigale qui dilapide la fortune familiale.

Devant l'incohérence de cette situation qui dura tout de même

plusieurs siècles, cigale et fourmi quittent de concert le foyer et s'en vont travailler.

Marie-Françoise Hans laisse là les livres d'histoire et donne la parole à une centaine de femmes d'aujourd'hui. Françaises, Espagnoles, Italiennes ou Américaines, elles ont une profession, un conjoint, un ou plusieurs «ex». Et de l'argent.

Témoignages émouvants, étonnants, dans lesquels on découvre que des siècles de conditionnement ne s'envolent pas en quelques décennies. Nombreuses sont celles qui, lorsqu'elles restent au foyer, se perçoivent comme des cigales. Et nombreuses sont celles qui, malgré un salaire plus que confortable, éprouvent des remords de conscience-fourmi au moindre achat.

Alors, le totem de Saint-Fric aurait-il résisté aux assauts du féminisme? Attendez de voir nos filles! conclut Mme Hans. Contrairement à leurs mères, elles aiment se faire offrir cadeaux et sorties. Mais quand vient le temps de dépenser ou d'investir, les remords et la peur, elles ne connaissent pas.

Les femmes et l'argent n'est pas un pamphlet féministe et revendicateur. D'ailleurs, c'est souvent avec un humour incisif que l'auteur raconte ce que l'on pourrait appeler l'histoire d'une conquête.

LES CORBEAUX ET LES RENARDES, Françoise Dorin, Flammarion, 1988, 402 pages, \$19,95

LES FEMMES ET L'ARGENT, Marie-Françoise Hans, Grasset, 1988, 346 pages, \$34,94

Les essais

Faut-il avoir pitié des salauds ?



JEAN BASILE

collaboration spéciale

On ne peut pas dire que *Pitié pour les salauds*, le dernier roman de Pauline Harvey soit un roman d'amour. Il s'agit d'un livre dur et complexe, une sorte de petite fresque impitoyable des temps modernes, comme il est d'usage en ce moment et dont nous allons avoir à pâtir pour cinq ou six ans.

La raison en est simple. C'est que la génération des écrivains du *baby boom*, dont Pauline Harvey fait partie, arrive à la quarantaine et que Ronald Reagan n'est plus président. Cet âge ingrat veut que l'on regarde vraiment derrière soi, pour la première fois sans doute parce que l'avenir n'est plus tout. Qu'est-ce qu'on a fait? Qui est-on? Quelle horreur! La crise passe et on devient adulte, paraît-il. Plus tard, il y a ce que les alchimistes et Marguerite Yourcenar appellent *L'Oeuvre au noir*.

Mais Pauline Harvey n'en est pas là. Elle en est à «la période grise de Montréal», comme l'affirme un de ses personnages. Qu'est-ce que «la période grise de Montréal»? L'auteur ne nous le dit pas explicitement. On devine qu'il s'agit d'une époque sans grand but, sans challenge, sans folie, sans idéal avec, en filigrane, les grands dangers qui nous menacent, la bombe atomique, la pollution, le terrorisme et, plus que tout, cette grande illusion qu'il suffit d'être riche et égoïste pour être heureux.

Les personnages de ce roman sont nombreux, ambigus, illusoire. Il y a une dame qui tient un club dans une banlieue de Montréal, une jeune femme névrosée qui se suicide, un ancien mercenaire belge propriétaire d'un bar rue Crescent, une prostituée, un psychanalyste, un professeur, un écrivain aussi naturellement, etc.

Pauline Harvey Pitié pour les salauds! Roman



• l'Hexagone

Le personnage le plus important est Georgia. Son amie de fille s'appelle Jules, alors que son amant se prénomme A.. Georgia, qui est la narratrice, a la quarantaine justement. Elle écrit et se regarde écrire. Alors, l'angoisse la prend. Pourquoi écrit-elle? Pour qui? Ferait-elle partie des salauds elle aussi? Bien sûr, bien sûr...

S'agit-il vraiment de salauds, comme le titre l'indique? On se doute bien que non. Ils font plutôt partie de la catégorie des paumes intellectuels, vaguement artistes. Ils sortent de l'option théâtre ou littérature des cégep. En bref, des enfants gâtés qui essaient de vivre dans ce qu'ils croient être un vide existentiel. Ils sont plutôt à la frontière de l'indifférence et de la médiocrité. Pourtant, les grandes questions sont là qui ne sont ni politiques, ni sociales mais humaines, comme le sentiment de l'angoisse, de l'abandon et leur inévitable corollaire qui est dans le besoin inavouable et inassouvi de donner un peu plus que ce qu'on a reçu.

L'action? Il n'y en a guère. Comment y en aurait-il dans ce monde feutré où chacun oublie sa médiocrité et feignant d'ignorer

celle des autres? D'ailleurs, il n'y a pas de guerre à faire, pas de causes à défendre. Les sentiments? On n'y croit pas beaucoup après toutes ces années de richesses et de liberté. Alors, on boit. On prend des pilules. On philosophe. S'ennuie-t-on? On voyage. Quand on ne voyage pas, on arpente la rue Saint-Denis ou on se promène au parc Lafontaine. On fait l'amour à deux ou on se masturbe en inventant des délire érotiques. On va à la bibliothèque municipale pour se renseigner sur le baroque allemand, l'art gothique ou le proces de Jeanne d'Arc. Ça distrait.

Ah! On cite ses amis, ses camarades boursiers, peut-être: Charon, Theoret, Brossard, Villemaire, l'inévitable Miron. On note même un retour à Geoffroy qui est mort, au poète Beaulieu qui est mort lui aussi et Chamberland qui lui est bien vivant et qui parle maintenant d'éthique après nous avoir annoncé que le monde serait sauvé si on aime les enfants. Un grand manquant dans ce panegyrique ridicule, que l'on citait toujours il n'y a pas deux ans et sous le poids duquel s'est ouverte on ne sait pas quelle trappe: «Le plus grand poète du Québec», Claude Beausoleil. On a compris, Pauline Harvey est de la maison. Ce qu'elle raconte, comme l'a fait à sa façon Yolande Villemaire dans *Vava*, elle le connaît par l'intérieur et le comprend avec une lucidité frémissante.

La grande difficulté de ce roman est dans sa construction éclatée qui demande des efforts excessifs au lecteur. Pauline Harvey n'a donc pas résolu complètement les problèmes que posait la construction de son livre. Un roman dans le roman, soit! Des «clips», soit! Encore faut-il que l'on sente ce qui les rattache les uns aux autres. Pourtant, il y a dans ces courts tableaux qui se suivent et se heurtent des réussites incontestables. On les doit à la prose de Pauline Harvey qui est toujours ferme, claire et précise. Elle dit ce qu'elle a à dire, pas moins, pas plus. Le personnage le plus beau, celui que Pauline Harvey pousse le plus loin est Jules, un peu nymphomane et qui, toujours déçue par les hommes qu'elle désire inlassablement, finit par «faire une bêtise avec un couguar».

La plus grande réussite de ce roman est le dialogue. Bavards ou ramasses, ils sont toujours d'une grande justesse. On sait que c'est dans l'art de conduire un dialogue que l'on reconnaît les romanciers de qualité.

Si Georgia, la narratrice, ne veut pas juger les personnages et les faits qu'elle écrit dans son roman dans le roman, on ne peut pas en dire autant de Pauline Harvey dont le livre a un but éminentement moral. *Pitié pour les salauds* n'a rien de cynique, aussi franc en soit le ton. Pauline Harvey veut voir clair. Notre génération, semble-t-elle dire, n'est peut-être pas brillante, peut-être n'est-elle pas non plus généreuse, ni gentille, ni de haute culture. Certes, elle a tout eu au plan matériel et elle en a peut-être profité abusivement et parfois même bêtement.

Certes, elle n'a pas su se créer ses propres idéaux. C'est la génération des condos «que j'ai acheté cinquante mille piastres et que j'ai revendu cent cinquante mille», comme la décrit un personnage. Pour enfoncer le clou, Pauline Harvey ajoute: «Voilà le titre du roman contemporain». Pourtant... Pourtant... A bien la regarder, elle n'a pas eu la vie si facile, suggère l'auteur.

On peut ne pas être d'accord avec cette dernière assertion. Du moins, *Pitié pour les salauds* n'est pas, lui, un roman-condo. On y manque de confort parce qu'on sent que Pauline Harvey ne l'a pas écrit confortablement. On s'y sent bien quand même parce qu'elle refuse le tape à l'oeil et la facilité. Dans la grande masse grasseuse des livres de sa génération, ce roman fait partie des os. Pas étonnant qu'on s'y casse une ou deux dents.

PITIE POUR LES SALAUDS par Pauline Harvey, roman, 200 pages, éditions de l'Hexagone, Montréal 1989.

DE RETOUR ACHAT ET VENTE
COMPACT DISC
DIGITAL AUDIO
LIVRES, CASSETTES, DISQUES, D'OCCASION

3864 St-Denis, 387 Ste-Anne,
Montréal St-Jérôme
849-9014 431-7885

Bandes dessinées

Little Nemo 85 ans après: toujours un chef-d'oeuvre



JOCELYNE LEPAGE

Depuis près de 85 ans qu'il tombe de son lit après chaque rêve, *Little Nemo* n'a pas pris un pli ni même une bosse. Au contraire, fraîchement réédité (en français) et pour la première fois dans sa version intégrale et ses couleurs originales, *Little Nemo in Slumberland*, cet ancêtre de la bande dessinée américaine, a un petit quelque chose de baroque que le baroque allemand, l'art gothique ou le proces de Jeanne d'Arc. Ça distrait.

Little Nemo est ce petit garçon en jaquette que chaque récit d'une page ballottée dans des rêves fantastiques ou cauchemardesques jusqu'à ce qu'il tombe de son lit. Publiée chaque dimanche de 1905 à 1911 dans le *New York Herald*, il devint à l'époque une vedette dont on fit des cartes postales, des jeux et vêtements pour enfants, et même une comédie musicale.

Que le petit Nemo ait traversé les ans sans en subir les outrages tient peut-être à l'univers onirique dans lequel il évolue, un univers peuplé d'êtres fantasques et fantastiques qui échappent au temps et à la morale. *Little Nemo* est un anti-heros à qui tout arrive sans qu'il ait le temps de vouloir ou de demander quoi que ce soit.

Mais en réalité, ce qui fait de *Little Nemo* un chef-d'oeuvre, c'est évidemment l'art de son auteur. Winsor McCay n'avait pas seulement une imagination délirante qui rappelle Lewis Carroll, il était aussi un artiste accompli. C'est-à-dire un dessinateur de grande classe qui maniait la perspective avec une adresse étonnante et un coloriste aventureux à qui l'édition d'une version intégrale respectant les couleurs originales rend enfin justice.

Ce sont les éditions Milan qui ont entrepris la publication de l'intégrale de *Little Nemo in Slumberland* dont le premier volume est sorti récemment dans nos librairies accompagnée d'une excellente présentation de Richard Marshall. Il y aura trois autres volumes. Bandes dessinées mais aussi livres d'art, ce sont des pièces de collection à un prix raisonnable: \$28.



WINSOR McCAY
Volume 1: 1905-1907

hurtubise hmh

LES 3 BESCHERELLE
L'INDISPENSABLE TRIO

LE NOUVEAU BESCHERELLE
1 L'ART DE CONJUGUER
DICTIONNAIRE DE 12000 VERBES
HURTUBISE HMH

LE NOUVEAU BESCHERELLE
2 L'ORTHOGRAPHE POUR TOUS
NOUVEAU!
HURTUBISE HMH

LE NOUVEAU BESCHERELLE
3 LA GRAMMAIRE POUR TOUS
HURTUBISE HMH

Prix régulier du trio \$33,85

PRIX SPÉCIAL \$29,95
RENTÉE

disponible chez votre libraire



FONDATION QUÉBÉCOISE EN ENVIRONNEMENT

FLAMMARION SCORPION PRÉSENTE
LA GRANDE COLLECTION
LAROUSSE



Les librairies

Flammarion Scorpion

Place Montréal Trust 499-9675 • 4380 St-Denis 284-3688 • Carrefour Angrignon 365-4432 • Centre Laval 688-5422
Galeries d'Anjou 351-8763 • Galeries de Terrebonne 492-5688 • Mail Champlain 465-2242

L'ÉCHANGE
ACHÈTEZ ET VENDREZ AU MEILLEUR PRIX
disques, livres, cassettes, compact disc usagés
choix et qualité
3694 St-Denis
849-1913
713 est Mt-Royal
523-6389
MÉTRO SHERBROOKE MÉTRO MT-ROYAL



AU CŒUR DE LA CULTURE

Les Belles soirées vous proposent tout un éventail d'activités enrichissantes en trois, six, neuf soirées ou matinées...

Thèmes :

Art américain
Développer sa mémoire
Exercice et santé
Histoire de l'art
Descartes
Opéra

Regards sur
Françoise Dolto
Marché des œuvres d'art
Créativité
Musique symphonique
Chine impériale

et une multitude d'autres encore...

Conférenciers :

Venez apprécier les synthèses dynamiques présentées par des spécialistes de renommée nationale et internationale

HUBERT REEVES
MARCELLE GUERTIN

RAYMOND JEAN
JACQUES MONTPLAISIR
JEAN-MARIE BEYSSADE
et autres invités de marque...

DEMANDEZ LA BROCHURE D'AUTOMNE 1989

RENSEIGNEMENTS :
3335, chemin Queen Mary
343-6090
1-800-363-8876

Université de Montréal
Faculté de l'éducation permanente



Après *Au nom du père et du fils* et *Le Sorcier*;
le nouveau roman de Francine Ouellette

Sire Gaby du Lac

En librairie dès le 25 septembre prochain



Disques

Le Trio Borodine dans son élément: la musique russe



CLAUDE GINGRAS

Le Trio Borodine continue d'explorer le répertoire russe et d'en tirer de l'oubli maintes oeuvres valables, sans pour autant délaisser le grand répertoire traditionnel.

Bien qu'il nous ait donné récemment une intégrale étonnante de Trios de Mozart, chez Chandos, sa maison de disques, c'est dans la musique russe que l'ensemble excelle. Rien de plus normal: les membres du Trio Borodine sont nés et ont été formés en Russie. Passés à l'Ouest il y a treize ans, ils sont restés foncièrement russes.

Le violoniste et la pianiste, Rostislav Dubinsky et sa femme, Luba Edlina, sont professeurs à l'Université de l'Indiana. Quant au violoncelliste, il est bien connu ici puisqu'il s'agit de Yuli Turovsky, le chef et fondateur de l'Orchestre de chambre I Musici de Montréal. Le Trio Borodine se retrouve régulièrement pour des tournées (il est actuellement en France) et pour des enregistrements.

Après les trios bien connus de Tchaïkovsky, de Rachmaninov et de Chostakovitch et ceux, moins

familiers, de Glinka et d'Arensky, c'est de nouveau une oeuvre obscure que nous propose le Trio Borodine dans son dernier enregistrement Chandos: le Trio en ré majeur, op. 22, de Sergel Taneyev.

Si le nom de Taneyev revient fréquemment dans les ouvrages de référence, sa musique est très peu jouée et très peu enregistrée. Le personnage, semble-t-il, était fascinant. Né en 1856, mort en 1915, il étudia la composition avec Tchaïkovsky et l'enseigna ensuite à Scriabine et Rachmaninov et guida les débuts du jeune Prokofiev. Pianiste, il fut l'un des premiers interprètes du célèbre premier Concerto de Tchaïkovsky. Il fut aussi un théoricien important et rédigea des traités sur le contrepoint, fut l'un des premiers musiciens russes à s'intéresser à la musique de la Renaissance et fit des recherches en acoustique. Esprit universel, il s'adonna à l'étude des langues, des mathématiques, de la philosophie et des sciences naturelles, et fut même un champion aux échecs.

Le Trio op. 22 est la seule oeuvre de Taneyev pour la combinaison piano-violon-violoncelle qui nous soit parvenue, bien que certains ouvrages mentionnent un trio de jeunesse pour les mêmes instruments. Composé en 1906-08, alors que le compositeur était dans la cinquantaine, le Trio op. 22 emprunte certains procédés au célèbre Trio de Tchaïkovsky de 1881-82, par exemple la disposi-

tion en variations de l'un des quatre mouvements, et rappelle, par son généreux contrepoint, les Trios de Brahms. Mais toutes ces influences sont habilement assimilées par un musicien qui est incontestablement un maître de l'écriture, sans être cependant un compositeur très personnel, comme Tchaïkovsky, par exemple. Assez complexe, comme l'était l'homme lui-même, le Trio op. 22 reste néanmoins une oeuvre à connaître.

Je n'en ai retracé que deux enregistrements passés par le Trio Borodine-Oistrakh-Knushevitzky (Monitor) et par le Trio Odeon (Pro Arte). L'enregistrement du Trio Borodine constitue donc une belle addition au catalogue, d'autant plus que la réalisation est excellente. Il y a peu d'ensembles qui jouent la musique russe aussi bien que le Trio Borodine et il n'y a certainement pas de musique que celui-ci joue mieux. Turovsky au violoncelle, Edlina au piano et Dubinsky au violon (malgré, dans son cas, deux ou trois légers écarts de justesse), tous trois s'engagent entièrement dans le Trio de Taneyev et la prise de son est riche et naturelle.

Détail intéressant: la jolie pochette du disque est l'oeuvre de Eleonora Turovsky, épouse du violoncelliste, violon-solo de nos Musici et peintre à ses heures.

TANEYEV: Trio pour piano, violon et violoncelle en ré majeur, op. 22 (1906-08). Trio Borodine (Chandos, compact, CHAN8592; + 33-tours et cassette).

Maria McKee, de Lone Justice à lone tout court



ALAIN BRUNET

collaboration spéciale

La critique américaine avait beaucoup mis sur Maria McKee, à l'époque où elle débutait avec le groupe country rock Lone Justice. Puis on parlait de coup d'épée dans l'eau avec des disques décevants... C'est vrai, Lone Justice n'était pas un groupe à tout casser, mais McKee...

De Lone Justice à lone tout court. La jeune dame a avalé la pilule, elle est ensuite « partie à son compte » et a fait un remaniement de ses ministères. C'est clair, Maria McKee a l'appui de sénateurs de la pop anglo-saxonne. Le célèbre Robbie Robertson l'a aidée en co-signant un des textes, la jeune chanteuse a aussi convoqué une grosse peinture aux cordes, soit le vétéran folk-keux Richard Thompson; secondé par le guitariste Marc Ribot (collaborateur régulier de Tom Waits), le Britannique fait un travail superbe aux guitares et à la mandoline. Le violon est de la partie, les percussions sont brillantes, signées par l'ex-Weather Report Alexandro Acuna et l'ex-Peter Gabriel Jerry Marotta, la basse est assurée par l'omniprésent Tony Levin (Gabriel, King Crimson, etc.).

Le fondement de cette succulente mixture est évidemment la voix de Maria McKee, barde du clavieriste Bruce Brody, qui assure brillamment la direction musicale à l'orgue Hammond. Si elle pouvait rassembler ce personnel en tournée, ça serait le feu! Mais il est peu probable que cela se produise, ces bonnes gens sont trop en demande.

La voix de McKee révèle une forte personnalité, des puissantes inflexions, ses textures nasillardes, ses éraillures passionnées et ses envolées célestes dans les hautes fréquences font la synthèse de différents styles vocaux. La musique indigène américaine est au programme: folk, country rock, rock, blues, soul et gospel se marient admirablement sur ce disque. Tout ces styles sont absolument dominés par la superbe voix de McKee; en ce sens, cette chanteuse de grand talent est une autre gardienne de la tradition from USA.



MARIA MCKEE, Geffen XGHS 24229 + cassette + disque compact.

Steve Stevens, parmi les « guitar heroes »

Après Eddie Van Halen, Joe Satriani, Steve Vai, Vernon Reed, etc., voici venir un autre héros de la guitare rock en cette décennie: Steve Stevens. Connus pour fuzzer l'image de Billy Idol, Stevens tente la carrière solo en optant pour une formule grosse comme le bras. Et ça risque de marcher fort, car les architectes du palmarès américain aiment les formules grosses comme le bras.

Le chanteur Percy McCarty a la voix puissante et virile, dans le genre Sammy Hagar ou autre bi-bitte favorite des adolescents en pleine crise de rugosité. Les harmonies sont gonflées au body building, cette esthétique est hyper-connue, on voit venir Steve Stevens avant même de l'écouter — regardez la pochette, n'est-ce pas évident? Les beats peuvent offrir une vélocité maximum, on grimpe souvent dans les rideaux, on parle d'une rébellion institutionnalisée.

C'est vous dire que le hard rock domine allégrement cette approche: les gammes de Stevens sont crachées à 200 à l'heure, les beats sont rapides, la distortion est omniprésente. Mais c'est fort bien fait, et Stevens mérite de figurer parmi les références de la virtuosité rockeuse.

Une seule pièce se démarque du reste: Run Across Desert Sands est instrumentale et fait état d'un très beau solo de guitare acoustique qui rappelle étrangement Al Dimeola. Comme dans la plupart des cas hard rockeurs du top 10, Steve Stevens est descendant de Led Zepelin... Meilleur que Guns N'Roses et L.A. Guns... dois-je ajouter qu'il n'invente absolument rien de neuf?

En somme, le guitariste vient d'accoucher d'une mine d'or. Si cela ne marche pas, ses agents au-

ront fait un sale boulot. Ce serait surprenant.

ATOMIC PLAYBOYS, Steve Stevens, Warner 92 59201 + cassette + disque compact.

Père Ubu: pas pépère du tout!

Archétype du art rock américain, Pere Ubu est dans une phase digeste. Les amateurs de l'époque pure et dure de cette formation originaire de Cleveland seront-ils d'accord avec cette volonté d'accessibilité, parleront-ils plutôt de Pépère Ubu? L'espère que non. Mais les puristes n'ont pas à s'en faire, aucune radio commerciale ne fera jouer ça.

L'humour caustique l'emporte sur le son caustique. Références au Byrds, aux Beach Boys, aux Ventures, au rock'n'roll des années soixante, au rock progressif, etc. En ce qui me concerne, cet « avant-garde » (pour reprendre l'étiquette rigolote que le groupe s'est lui-même collée) est très réussi car il ne dénigre pas l'imposant bagage instrumental du groupe tout en offrant un produit à tout le moins original.

Les dissonances et les textures radicales font donc bon ménage avec les formes « normales » de pop anglo-saxonne. Les tremolos du gros David Thomas illustrent à merveille la dérision de ses chroniques poétiques. Chansons d'amour, chansons absurdes, chansons brillantes. Par sa longévité (près de 15 ans d'existence), Pere Ubu est devenu un des grands groupes de l'histoire rockeuse des USA.ommage que le groupe soit passé au Club Soda au lendemain du Festival de Jazz... Je l'ai évidemment raté...

P.S.: N'oublions pas la présence de Chris Cutler, cet excellent batteur britannique, un habitué du Festival de Victo et rythmic pour les Guitaristes de l'Apocalypse Bar (menés par le Québécois André Duchesne)... Le monde est petit, hein?

CLOUDLAND, Pere Ubu, Fontana 838 237-1 cassette + disque compact.

Minicritiques

Les chœurs les plus célèbres de Nabucco, Il Trovatore, Aida, Macbeth, Otello, Pagliacci, Madama Butterfly, Faust, Fidelio, Tannhäuser et Boris Godounov, tirés d'intégrales de Karajan, Soler, Gardelli et autres. La plupart des interprétations sont extrêmement vivantes et, encore une fois, la lecture au laser confère aux enregistrements une présence et une clarté qui manquaient aux 33-tours originaux. On entend jusqu'au timbre de certains choristes. Et il y en a pour 71 minutes!

GRAND OPERA CHORUSES (London, compact, 421 309-2; + cassette).

La voix est jolie — très jolie. Mais il n'y a que cela dans ce dis-

que: du «joli». L'interprétation reste, d'une pièce à l'autre, uniformément ingénue, maniérée, et le même défaut affecte l'accompagnement. Au dernier lied, la clarinette du Berger au rocher ne parvient pas à rompre la monotonie.

SCHUBERT: 17 lieder. Kathleen Battle, soprano. Au piano: James Levine (Deutsche Grammophon, compact, 419 237-2; + cassette).

L'un des plus grands concertos du répertoire, hélas! confié à un pianiste et un chef de seconde zone et au moins bon des orchestres londoniens. L'ensemble est tellement mal conçu que l'impression est celle d'une musique mal écrite. Même remarque concernant l'exécution des Variations.

BRAMMS: Concerto pour piano et orchestre no 2, en si bémol majeur, op. 83: Variations sur un thème de Haydn. Royal Philharmonic Orchestra, dir. André Previn; Horacio Gutierrez, pianiste (dans le concerto) (Telarc, compact seulement, CD-80197).

L'orgue electro-pneumatique Skinner-Harrison de la cathédrale épiscopale St. John the Divine, de New York, est l'un des plus gros du monde. On ne s'en doutait pas: l'organiste a choisi des pièces déjà (et mieux) enregistrées sur des orgues moins considérables, son jeu est mou et sans imagination, et la prise de son est banale.

MICHAEL MURRAY, organiste: 11 pièces de Bach, Franck, Vierne, Dupré, Purcell, etc. (Telarc, compact seulement, CD-80169).

Vidécassettes

Rain Man: un Oscar bien mérité pour Dustin Hoffman



LUC PERREAULT

Au nombre des défis relevés par Dustin Hoffman au cours de sa carrière figure celui de Raymond Babbitt. Ce rôle a sans doute le plus de chance de passer à la postérité. Il faut dire qu'Hoffman n'a pas volé l'Oscar du meilleur interprète masculin que lui a valu Rain Man. Pour mieux rendre le personnage d'autistique qu'il tient dans ce film, il a étudié pendant un an le comportement des autistiques, visitant des institutions spécialisées et se familiarisant avec cet univers qu'on avait naguère tendance à relier dans l'ombre.

Outre cet accent sur un monde peu connu, l'intérêt du film de Levinson vient des deux personnages centraux. Le plus jeune a pour nom Charlie Babbitt. Il s'agit d'un vendeur d'automobiles de Los Angeles peu scrupuleux et sur le bord de la faillite. En apprenant que la fortune de son père, évaluée à trois millions de dollars, vient de lui filer entre les doigts au profit d'une institution psychiatrique de Cincinnati, il devient enragé. Quelle n'est pas alors sa surprise de découvrir l'existence d'un frère aîné, Raymond, placé dans cette institution à cause de sa maladie. Il se souvient alors du « Rain Man » de son enfance. Bien décidé à récupérer sa part d'héritage, Charlie décide d'enlever son frère pour le ramener à Los Angeles. Ce voyage va provoquer des changements majeurs dans la vie des deux frères.

Même si le scénario de Rain Man a des hauts et des bas, on ne peut qu'accrocher à la relation qui s'établit entre les deux frères. Maniant aussi bien le drame que la comédie, Barry Levinson réussit un divertissement de première classe. Sans compter que ce film fait voir le monde des autistiques d'une manière très constructive. À noter qu'une partie des profits qu'obtiendra cette vidéocassette au Québec sera versée à la Société québécoise de l'autisme.



RAIN MAN, de Barry Levinson. E.-U., 1988. Int.: Dustin Hoffman, Tom Cruise, Valeria Golino, Jerry Molen. Couleur. Hi-Fi. 2H13. Lancement simultané français/anglais. MGM-UA/Malo Video.

La Peau et les os

Les méfaits de l'anorexie

Une jeune femme de 17 ans, Andréanne, est obsédée par l'idée de maigrir. Son poids est tombé à 41 kilos. Aussi bien dire qu'il ne lui reste plus que la peau et les os. Cette fille et quelques autres souffrent d'anorexie. Une série d'entrevues menées intelligemment permettent de faire le tour du phénomène. On verra également les liens étroits qui existent entre cette maladie et le phénomène inverse, la boulimie.

Dans ce premier long métrage, Johanne Prégent expose les tenants et les aboutissants de ces deux désordres psychologiques. Notre siècle, souligne le film, n'a pas inventé l'anorexie. La réalité est même que certaines religions avaient déjà découvert à d'autres époques cette forme

d'auto-destruction. Quoi qu'il en soit, La peau et les os témoigne d'une recherche très fouillée et se laisse voir avec beaucoup de plaisir.

LA PEAU ET LES OS, de Johanne Prégent. Québec, 1988. Int.: Hélène Bélanger, Sylvie-Catherine Beaudoin, Louise Turcot, Hubert Gagnon, Sophie Faucher. Couleur. Hi-Fi. 1h 28. Aska Film.

Comment faire l'amour...

Un hymne à la négritude

Installés dans un appartement du Carré Saint-Louis, deux noirs, Vieux et Boubou, n'ont pas le temps de s'ennuyer. Un seul sujet de discussion les intéresse: la drague. Pour Vieux, la chose n'est pas uniquement théorique. Les conquêtes — des blanches, comme il se doit — affluent dans son lit. De son côté, Boubou préfère jouer les vieux sages. On le consulte pour tout ou pour rien. Hélas, la présence de ces deux noirs va porter ombrage aux pushers du quartier.



En adoptant le roman de Dany Laferrière, Jacques Wilbrod Benoit a maintenu ce ton nonchalant qui faisait le charme de ces personnages. Malheureusement, l'intrigue paraît plutôt mince. Une fois épuisée la veine paillard de cette histoire, il ne reste pas grand chose. Sinon une sorte d'hymne à la négritude ou, si l'on

veut, un hommage à une certaine joie de vivre au Québec qui rompt radicalement avec les idées reçues.

COMMENT FAIRE L'AMOUR AVEC UN NEGRE SANS SE FATIGUER, de Jacques W. Benoit. Québec, 1989. Int.: Isach de Bankolé, Maka Kotto, Roberta Bizeau, Myriam Cyr, Jacques Legras. Couleur. Hi-Fi. 1h 37. Aska Film.

L'agent fait la farce

Pas très sérieux...

Frank Debrin est une caricature de flic. Partout où il passe, il sème la catastrophe. Après avoir servi une leçon à Khomeiny, Gorbatchev, Arafat et Didi Amin Dada, il enquête sur un trafic de drogue. C'est alors qu'il met par hasard à jour un complot destiné à assassiner la reine d'Angleterre lors d'un match de baseball à Los Angeles. Comme il a été mis sur une liste noire à cause de ses bourdes, il devra démasquer seul les dangereux terroristes.

Cette satire des séries policières américaines télévisées ne vole pas très haut. Mais les gags s'accumulent et finissent par faire mouche. Ils sont tellement gros qu'on ne peut y résister. C'est le cas, par exemple, de l'attaque du début contre les chefs d'Etat réunis en sommet. D'autres sont carrément vulgaires (comme ce gag du miroir que le flic garde sur lui aux toilettes). Bien sûr que tout ça ne fait pas très sérieux mais c'est précisément le but de l'exercice.

L'AGENT FAIT LA FARCE (v.f. de The Naked Gun), de David Zucker. E.-U., 1988. Int.: Leslie Nielsen, Priscilla Presley, George Kennedy, O.J. Simpson, Susan Beaubien. Couleur. Hi-Fi. 1h 25. Paramount Video/Malo Video.

Nos cotes

Moche. Inutile de se déplacer au vidéoclub. Potable. Emprunter la copie à la rigueur. Intéressant. Mais pas sans défauts. Remarquable. Se laisse voir avec plaisir. Extraordinaire. A louer sans réserve.



LES NOUVEAUTÉS table with columns for genre, title, and rating

LE PALMARÈS* table with columns for rank, title, and rating

LE MOIS DE LA PHOTO À MONTRÉAL

L'année 1989 marque les 150 ans de l'invention de la photographie. Pour célébrer cet anniversaire et pour mieux diffuser à Montréal le travail photographique sous toutes ses formes, le collectif de photographes et d'intervenants en communication **Vox Populi** organise la première édition d'un **Mois de la photo à Montréal, en septembre 1989**.

Regroupant plus de soixante expositions, cet événement implique diverses institutions: signalons le réseau des maisons de la Culture, celui des galeries parallèles et commerciales, quelques musées de l'île de Montréal et des lieux publics non reconnus pour leur vocation de lieu d'exposition. Les diverses tendances de la photographie contemporaine y seront représentées dressant ainsi un panorama des différentes approches photographiques actuelles, qu'elles soient artistique, documentaire, journalistique, publicitaire...

Vox Populi produit plus de 20 expositions invitant des photographes d'ici et de l'étranger, travaillant en collaboration avec quelques conservateurs invités. Le public pourra ainsi voir un important volet scandinave à la maison de la Culture Plateau Mont-Royal réalisé en collaboration avec Birgitta Forsell (Suède), un volet italien au Centre International de Design. Une exposition de dix femmes noires choisies par Deborah Willis (directrice du Shomburg Center for Research in Black Culture de New York), localisée à la maison de la

culture Côte-des-Neiges, dresse un inventaire des différentes imageries produites par des photographes noires américaines et anglaises. À cette même maison de la Culture se retrouvent trois photographes de rue new yorkais. Le collectif de communication **Vox Populi** propose aussi une rétrospective du photographe américain Ralph Eugene Meatyard: un hommage posthume, une première à Montréal. Martha Langford, conservateur en chef du Musée canadien de la photographie contemporaine propose une exposition de photographes britanniques, exposition itinérante dont le point de départ est Montréal.

La photographie canadienne n'est nullement négligée. Pierre Dessureault, du Musée canadien de la photographie contemporaine réunit huit photographes canadiens autour de la question du détournement politique. Parfois la photographie canadienne est jumelée à la photographie étrangère: l'exposition **ZONES CRITIQUES** présentée à la maison de la Culture Mercier relance la notion d'auteur en photodocumentaire et photojournalisme. On retrouve donc Letizia Battaglia (Italie), Sebastiao Salgado (Brésil/France), Raymond Depardon (France) aux côtés de Pierre Gaudard, Serge Clément, Stephen Shortt, Donigan Cumming, Claire Beaupré-Champagne (Canada). Dans ce même espace, l'exposition **URBI** et **ORBI** regroupe un travail portant sur la multiethnicité réalisé par sept photographes.

À cette imposante exposition s'ajoutent divers solos disséminés sur l'île de Montréal, consacrés à des photographes étrangers: Marc Riboud (France), Duane Michals, Frederick Baldwin et Wendy Watriss (États-Unis) et à des photographes canadiens: Evergon, Suzy Lake, Doreen Lindsay, Roberto Pellegrinuzzi, Lynne Cohen, Jacques Perron, Michel Lamotte, Barbara Spohr, Ria Stochel... Dans le cadre d'un appel lancé aux jeunes photographes, treize propositions ont été retenues par un jury constitué de photographes et critiques montréalais. Cette initiative de **Vox Populi** offre donc au public l'opportunité de découvrir d'autres stratégies photographiques.

Le Mois de la Photo à Montréal s'allie la présence d'un comité d'honneur constitué de figures marquantes de la scène photographique contemporaine. On retrouve donc Letizia Battaglia (Italie), Bruce Davidson (États-Unis), Pierre Gaudard (Canada), Suzy Lake (Canada), Martha Langford (Canada), Duane Michals (États-Unis), Marc Riboud (France), Gabor Szilasi (Canada) et Sam Tata (Canada).

Pour compléter et relancer les possibilités de la photographie présentes dans les expositions, s'ajoute un volet projections réunissant films et vidéos en relation à la photographie. Se côtoient des productions consacrées à des photographes (essais, documentaires...), des films et vidéos utilisant la photographie comme matériau ou stratégie narrative (films

d'animation, expérimentaux, fictions...) ou des films et vidéos réalisés par des photographes. Les films seront projetés à la Cinéma-thèque les mercredis et les vendredis et les vidéos pourront être visionnés au Cinéma Parallèle tous les samedis du mois de septembre.

Trois journées sont consacrées à la situation de la diffusion de la photographie. Dans un premier temps, des photographes de presse discuteront des possibilités d'édition de leur travail. Par la suite des organisateurs de manifestations similaires à celle de Montréal, comme le Mois de la Photo à Paris, le Fotofest de Houston, La Primavera de Barcelone, la Biennale de la Photographie de Rotterdam, discuteront de leurs implications respectives. Des représentants de musées, de galeries commerciales et parallèles spécialisées en photographie parleront de leur politique de diffusion.

Des expositions, des projections, des rencontres avec des photographes, des tables rondes constituent l'essentiel de ce premier **Mois de la Photo à Montréal** offrant au visiteur une multitude de lieux à visiter.

L'ouverture officielle du **Mois de la Photo à Montréal** se tiendra à la maison de la Culture Mercier, le 6 septembre à 20 heures, en présence des présidents d'honneur. Durant cette soirée, le Catalogue du **Mois de la Photo à Montréal 1989** sera lancé.


Air Canada

RÉSEAU DE DESTINATIONS PHOTO PAR EXCELLENCE

Le réseau des Maisons de la Culture s'associe au Mois de la Photo à Montréal

Le Photógrafo, Cuzco, Pérou, 1987, photographie de Marcel Blouin, Maison de la Culture Mercier dans le cadre de l'exposition «Zones Critiques»



Liège

PARALLÈLE

notre mensuel d'information

VIVRE
MONTRÉAL


Air Canada

CORPORATION DES MAÎTRES PHOTOGRAPHES DU QUÉBEC
LES PHOTOGRAPHES PROFESSIONNELS DU QUÉBEC

**REND HOMMAGE AUX 150 ANS
DE LA PHOTOGRAPHIE**

RECHERCHEZ CE SIGLE,
IL VOUS ASSURE
COMPÉTENCE ET
PROFESSIONNALISME



743-7385

Direct
PERFECTION

LE MOIS DE LA PHOTO À MONTRÉAL

PROGRAMME

Le plan ci-contre comprend la totalité des expositions présentées dans le cadre du Mois de la photo à Montréal. Les principaux axes de transport en commun sont indiqués pour faciliter le repérage des nombreux lieux participants sur l'île de Montréal. Les zones grises délimitent des secteurs englobant plusieurs lieux d'exposition. Les numéros inscrits sur le plan correspondent à ceux de la liste qui suit, pour chaque numéro quelques renseignements pratiques concernant l'exposition sont donnés.

Dans le cadre du Mois de la photo à Montréal Ciel Variable lance son # 9
60 photos, 60 photographes
le dimanche 10 septembre 1989 à 16 hres
au Bistro 4, info: 271-3431

L'HÔTE OFFICIEL DU MOIS DE LA PHOTO À MONTRÉAL



HÔTEL
LA CITADELLE

Hôtel La Citadelle, 410, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec)

Réervations:

1-514-844-8851

au Canada et aux États-Unis, appelez sans frais

1-800-263-8967



KANATA HOTELS

VIVANT

Un regard attentif, neuf et dynamique sur l'expérience humaine dans son ensemble, sur la civilisation. Des racines qui plongent au coeur de la réalité québécoise. Des surprises, des découvertes. La vie multipliée.

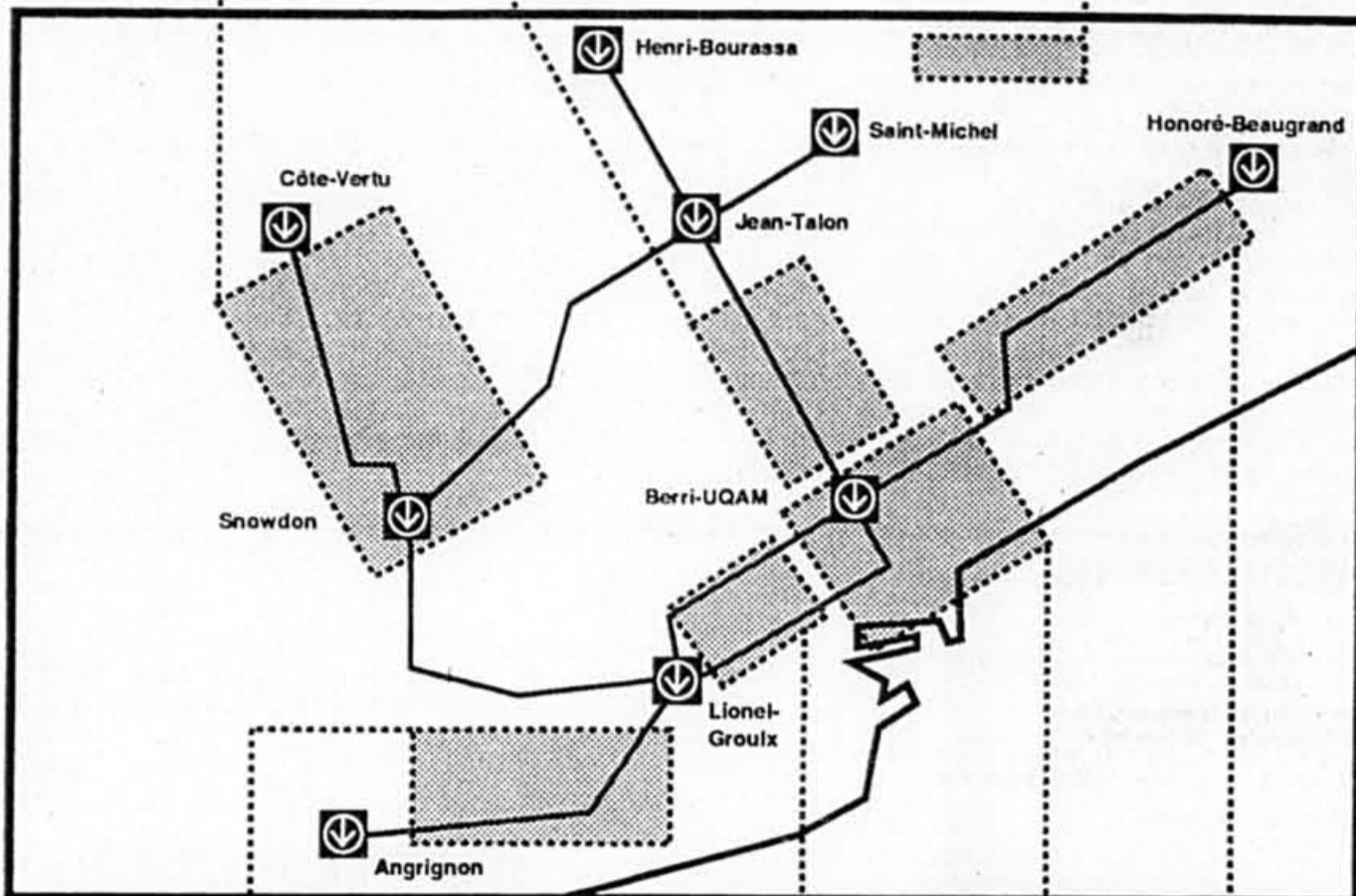


MUSÉE DE LA
CIVILISATION
QUÉBEC

85, rue Dalhousie

Le Musée de la civilisation est une coporation d'État
subventionnée par le Ministère des Affaires culturelles du Québec.

| | | | |
|----|----|----|---|
| 62 | 8 | 17 | 6 |
| 63 | 9 | 18 | 7 |
| 64 | 10 | 19 | |
| 65 | 11 | 20 | |
| 66 | 12 | 21 | |
| 67 | 13 | 22 | |
| 68 | 14 | 23 | |
| | 15 | 24 | |
| | 16 | 25 | |
| | | 26 | |



| | | | | | |
|----|----|----|----|----|---|
| 59 | 46 | 54 | 27 | 36 | |
| 60 | 47 | 55 | 28 | 37 | |
| 61 | 48 | 56 | 29 | 38 | |
| | 49 | 57 | 30 | 39 | 1 |
| | 50 | 58 | 31 | 40 | 2 |
| | 51 | | 32 | 41 | 3 |
| | 52 | | 33 | 42 | 4 |
| | 53 | | 34 | 43 | 5 |
| | | | 35 | 44 | |
| | | | | 45 | |

- Zones Critiques et Urbi et Orbi**
6 septembre - 8 octobre
Maison de la culture Mercier - 8105, rue Hochelaga, Montréal, Tél: 872-8755 Métro Honoré-Beaugrand
- André Bourgeois**
7 septembre - 8 octobre
Bibliothèque Langelier - 6473 est, rue Sherbrooke, Montréal, Tél: 872-2640 Métro Langelier
- Marie-France Giraudon et Joanne Biffi**
7 septembre - 1er octobre
Maison de la culture Maisonneuve - 4120 est, rue Ontario, Montréal, Tél: 872-2200 Métro Pie-IX
- Exposition des gagnants du Concours "La force de l'énergie"**
15 septembre - 4 octobre
Gaz Métropolitain - 1717, rue du Havre, Montréal, Tél: 598-3379 Métro Frontenac

L'INSTITUT DE PHOTOGRAPHIE DE DAWSON

Cours le soir et la fin de semaine en PHOTOGRAPHIE, VIDÉO et IMAGES INFOGRAPHIQUES pour amateurs et professionnels.

INSCRIPTION

En personne:
les 26 au 27 septembre, de 12 h 00 à 19 h 00
Par téléphone (avec Visa ou Mastercard):
du 26 au 29 septembre, 13 h 00 - 19 h 00

Les inscriptions tardives seront acceptées selon les disponibilités.
La session d'automne débute le 2 octobre 1989.

PHOTOGRAPHIE

Nous offrons des cours D'INTRODUCTION pour débutants, de DÉVELOPPEMENT VISUEL pour les étudiants qui cherchent à améliorer leur expression créative, des cours de STUDIO pour l'amateur avancé et le professionnel, et de CHAMBRE NOIRE pour ceux qui veulent améliorer leur performance en labo.

VIDÉO

Les cours en vidéo incluent: vidéo-amateur, production vidéo, montage vidéo, effets digitaux vidéo, vidéographie de mariage, le réalisateur vidéo et l'art de vidéo.

50% de réduction sur les frais de scolarité pour personnes du 3e âge, selon les disponibilités.

IMAGES INFOGRAPHIQUES

Nous offrons une variété de cours sur les sujets suivants: introduction à Amiga, «Desktop Video», programmes «Paint», animation bi-et tri-dimensionnelle et modèles tri-dimensionnels.

BROCHURE DISPONIBLE SUR DEMANDE **866-6588**

COLLEGE DAWSON Institut de photographie Dawson
460, rue Sainte-Catherine ouest
Suite 700
Montréal, Québec, H3B 1A7



Collège de photographie
MARSAN INC.

1600, rue Berri (Palais du Commerce)
Suite 3117, Montréal H2L 4E4
(Métro Berri-UQAM)

DEVENEZ PHOTOGRAPHE

AMATEUR OU PROFESSIONNEL

- Cours de jour et de soir: temps partiel et temps complet
- Niveau collégial (570.34 AEC)
- Prêts du gouvernement

La prochaine session:
18 SEPTEMBRE 1989
Prospectus gratuit:
842-8643

Pormis 749553

COMMANDITAIRE
OFFICIEL
DU MOIS DE
LA PHOTO
À MONTRÉAL



PIERRE GAUDARD, Restaurant Ste Anne de la Pérade, janvier 1971

JEAN-FRANÇOIS LEBLANC Agence Stock Photo



E S P A C E

LE MOIS DE LA PHOTO À MONTRÉAL

- 5 **Anima Mundi: still life in Great Britain et Claire Paquet et Suzanne Paquet**
16 septembre - 14 octobre
Maison de la culture Parc Frontenac - 2550 est, rue Ontario, Montréal, Tél: 872-6274 Métro Frontenac
- 6 **Exposition pour les enfants**
30 août - 1er octobre
Galerie Port-Maurice - 8420, boul. Lacordaire, St-Léonard, Tél: 328-8585 Métro Iberville
- 7 **Ann Bertrand, Alexandra Botelho, Guy Mercier et la famille Dériaz**
7 septembre - 8 octobre
Maison de la culture Petite-Patrie
6707, av. de Lorimier, Montréal, Tél: 872-1730 Métro Fabre
- 8 **Edouard Hillel**
6 septembre - 30 septembre
Le Lux - 5220, boul. St-Laurent, Montréal, Tél: 271-9272 Métro Laurier
- 9 **Danielle Hébert**
6 septembre - 1er octobre
La Cervoise - 4457, boul. St-Laurent, Montréal, Tél: 843-6586 Métro Mont-Royal
- 10 **Barbara Spohr**
6 septembre - 24 septembre
Galerie Powerhouse - 4060, boul. St-Laurent, espace 205, Montréal, Tél: 844-3489 Métro Sherbrooke
- 11 **Josée Lambert et Alice Bergeron**
6 septembre - 24 septembre
Galerie Dare-Dare - 4060, boul. St-Laurent, espace 211, Montréal, Tél: 844-8327 Métro Sherbrooke
- 12 **Exposition de groupe**
2 septembre - 24 septembre
Dazibao, Centre de photographes actuelles
4060, boul. St-Laurent, espace 104, Montréal, Tél: 845-0063 Métro Sherbrooke
- 13 **"Photomaton"**
9 septembre - 8 octobre
Galerie Articulo - 4060, boul. St-Laurent, espace 106, Montréal, 842-9686 Métro Sherbrooke
- 14 **Exposition de groupe**
6 septembre - 1er octobre
Galerie Skol - 4060, boul. St-Laurent espace 107, Montréal, Tél: 842-4021 Métro Sherbrooke
- 15 **Exposition de groupe**
10 septembre - 1er octobre
Le 4040 - 4040, boul. St-Laurent, Montréal, Tél: 844-4530 Métro Sherbrooke
- 16 **Denis Farley et Yvonne Lammerich**
10 septembre - 30 septembre
P.R.I.M. Vidéo - 3981, boul. St-Laurent, espace 310, Montréal, Tél: 849-5065 Métro Sherbrooke
- 17 **Roberto Pellegrinuzzi**
8 septembre - 8 octobre
Galerie Optica - 3981, boul. St-Laurent, espace 501, Montréal, Tél: 287-1574 Métro Sherbrooke
- 18 **Duane Michals**
9 septembre - 8 octobre
Galerie John A. Schweitzer - 42 ouest, avenue des Pins, Montréal, Tél: 289-9262 Métro Sherbrooke
- 19 **Michael Flomen**
6 septembre - 1er octobre
Enfin - 3770, boul. St-Laurent, Montréal, Tél: 284-2155 Métro Sherbrooke
- 20 **Projections de vidéos**
9, 16, 23, 30 septembre
Cinéma Parallèle - 3682, boul. St-Laurent, Montréal, Tél: 843-6001 Métro Sherbrooke
- 21 **Paul-Emile Rioux**
6 septembre - 27 septembre
La Galerie 3536 - 3536, boul. St-Laurent, Montréal, Tél: 842-0160 Métro Sherbrooke
- 22 **Ria Stochel**
2 septembre - 2 octobre
Le Bunker - 3534, boul. St-Laurent, Montréal, Métro Sherbrooke
- 23 **Exposition de groupe**
7 septembre - 8 octobre
Galerie Cultart - 360 est, rue Roy, Montréal, Tél: 843-3596 Métro Sherbrooke
- 24 **Exposition de groupe**
13 septembre - 28 septembre
Galerie Aubes 3935 - 3935, rue St-Denis, Montréal, Tél: 845-5078 Métro Sherbrooke
- 25 **Exposition de groupe**
7 septembre - 3 octobre
Galerie Graff - 963 est, rue Rachel, Montréal, Tél: 526-2616 Métro Mont-Royal
- 26 **Exposition de groupe scandinave et Michel Dubreuil**
7 septembre - 8 octobre
Maison de la culture du Plateau Mont-Royal
465 est, rue Mont-Royal, Montréal, Tél: 872-2266 Métro Mont-Royal
- 27 **Clément Topping**
5 septembre - 31 octobre
Héritage Montréal - 406 est, Notre-Dame, Montréal, Tél: 842-8678 Métro Champs de Mars
- 28 **Doreen Lindsay, cyanotypes série italienne**
5 septembre - 29 septembre
Edifice Ernest Cormier - 100 est, rue Notre-Dame, Montréal Métro Champs de Mars
- 29 **Denis Farley**
1er, 2, 3 septembre
Musée d'Art Contemporain - Cité du Havre, Montréal, Tél: 873-2878 Métro Bonaventure, autobus 168
- 30 **Exposition de groupe**
6 septembre - 13 octobre
D.I.N. Photo Inc. - 1085, rue St-Alexandre, suite B1, Montréal, Tél: 861-6461 Métro Victoria
- 31 **Exposition de groupe (volet italien)**
6 septembre - 8 octobre
Centre International de Design - 85 ouest, rue St-Paul, Montréal, Tél: 842-4545 Métro Place d'Armes
- 32 **"Foto en direct"**
15 septembre, à 21 hres
Foufounes Electriques - 97 est, rue Ste-Catherine, Montréal, Tél: 845-5484 Métro Berri-UQAM
- 33 **Pierre Blache**
13 septembre - 30 septembre
Le Blues Clair - 901 est, rue de Maisonneuve, Montréal Tél: 523-0572 Métro Berri-UQAM
- 34 **Philippe Boissonnet**
6 septembre - 30 septembre
Centre Copie-Art - 813 est, rue Ontario, Montréal, Tél: 523-4830 Métro Berri-UQAM
- 35 **Exposition d'un groupe d'étudiants**
8 septembre - 1er octobre
Galerie de l'Université du Québec à Montréal - 1400 est rue Berri, Salle JR-120, Pavillon Judith-Jasmin, Montréal, Tél: 282-8421 Métro Berri-UQAM
- 36 **Jacques Perron et Michel Lamothe**
5 septembre - 30 septembre
Galerie de la Cinémaèque Québécoise - 335 est, boul. de Maisonneuve, Montréal, Tél: 842-9763 Métro Berri-UQAM
- 37 **Exposition de groupe**
7 septembre - 8 octobre
Chapelle du Bon Pasteur - 100 est, rue Sherbrooke, Montréal, Tél: 872-5338 Métro St-Laurent
- 38 **Exposition de groupe**
7 septembre - 1er octobre
Le Centre de Design de l'UQAM, Université du Québec à Montréal - 200 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, Tél: 987-3395 Métro Place des Arts
- 39 **Michel Lidvac**
30 août - 5 septembre
Place des Arts - rue Ste-Catherine, Montréal, Tél: 285-4256 Métro Place des Arts
- 40 **Fédération du loisir photographique et Association photographique de Montréal**
4 septembre - 9 septembre
Complexe Desjardins - rue Ste-Catherine, Montréal, Tél: 281-1870 Métro Place des Arts
- 41 **Roland Weber, gagnants du Concours FLP et exposition de groupe**
1er septembre - 8 septembre
Complexe Guy-Favreau - 200 ouest, boul. René-Lévesque, Montréal, Tél: 283-7268 Métro Place des Arts
- 42 **Petronella Van Dijk et Mario Belisle**
6 septembre - 30 septembre
Galerie Trois Points - 307 ouest, rue Ste-Catherine, espace 555, Montréal, Tél: 845-5555 Métro Place des Arts
- 43 **Exposition de groupe**
2 septembre - 14 septembre
Galerie Frédéric Palardy - 307 ouest, rue Ste-Catherine, espace 515, Montréal, Tél: 844-4464 Métro Place des Arts
- 44 **Exposition de groupe et Sylvain P. Cousineau**
19 août - 23 septembre et 23 septembre - 21 octobre
Galerie Brenda Wallace - 372 ouest, rue Ste-Catherine, espace 508, Montréal, Tél: 393-3331 Métro Place des Arts
- 45 **Dan Graham**
15 août - 10 septembre
Galerie Chantal Boulanger - 372 ouest, rue Ste-Catherine, espace 502, Montréal, Tél: 397-0044 Métro Place des Arts
- 46 **Oculus**
6 septembre - 30 septembre
Paragraphe - 892 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, Tél: 845-5811 Métro McGill
- 47 **Sandra Petrillo**
5 septembre - 29 septembre
Istituto Italiano di Cultura
1200, avenue du Docteur Penfield, Montréal, Tél: 849-3473 Métro Peel
- 48 **Exposition de groupe**
6 septembre - 27 septembre
Les Cours Mont-Royal - 1455, rue Peel, Montréal, Tél: 842-7777 Métro Peel
- 49 **Exposition d'un groupe d'étudiants**
6 septembre - 30 septembre
Galerie Le Bourget - 1230, de la Montagne, Montréal, Tél: 487-7153 Métro Guy-Concordia
- 50 **Exposition d'un groupe d'étudiants**
7 septembre - 21 septembre
Galerie V.A.V. Concordia, Université Concordia
1395 ouest, boul. René-Lévesque, Montréal, Tél: 848-4600 Métro Guy-Concordia
- 51 **Evergon**
7 septembre - 14 octobre
Galerie d'Art Concordia, Université Concordia
1455 ouest, boul. de Maisonneuve, Montréal, Tél: 848-4750 Métro Guy-Concordia
- 52 **Nicole Fortin**
7 septembre - 30 septembre
Galerie Esperanza - 2144, rue Mackay, 2e étage, Montréal, Tél: 933-6455 Métro Guy-Concordia
- 53 **Suzanne Gauthier**
9 septembre - 27 septembre
Galerie Don Stewart - 2148, rue Mackay, Montréal, Tél: 932-2852 Métro Guy-Concordia
- 54 **Lynne Cohen**
9 septembre - 28 septembre
Galerie Art 45 - 2155, rue Mackay, Montréal, Tél: 843-5024 Métro Guy-Concordia
- 55 **Suzy Lake**
7 septembre - 23 septembre
Galerie Daniel - 2159, rue Mackay, Montréal, Tél: 844-4434 Métro Guy-Concordia
- 56 **Marc Riboud**
8 septembre - 1er octobre
Musée des beaux-arts de Montréal
1379 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, Tél: 285-1600 Métro Guy-Concordia
- 57 **Ralph Eugene Meatyard**
2 septembre - 24 septembre
Galerie Samuel Lallouz - 1620 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, Tél: 285-5455 Métro Guy-Concordia
- 58 **Exposition de groupe**
30 août - 1er octobre
Centre Canadien d'Architecture - 1920, rue Baile, Montréal, Tél: 939-7000 Métro Guy-Concordia
- 59 **Exposition de collections**
octobre à décembre
Archives Nationales du Québec, Icothèque de Montréal - 1945, rue Mullins, Montréal, Tél: 873-3064 Métro Charlevoix
- 60 **Agence Contact et Agence Stock Photo**
7 septembre - 8 octobre
Maison de la culture Marie-Uguay - 6052, boul. Monk, Montréal, Tél: 872-2044 Métro Monk
- 61 **Frederick C. Baldwin et Wendy Watriss, Robert Pelletier**
7 septembre - 8 octobre
Maison de la culture Notre-Dame-de-Grâce
3755, rue Botrel, Montréal, Tél: 872-2157 Métro Atwater, autobus 138
- 62 **Vittorio et Michael Flomen**
6 septembre - 1er octobre
Espace 2020 - 20, rue Bates, Outremont, Tél: 272-8435 Métro Outremont
- 63 **Exposition de groupe**
7 septembre - 29 septembre
Galerie de l'Université de Montréal, Centre Communautaire, 4e étage
2332, boul. Edouard-Montpetit, Montréal, Tél: 343-6524 Métro Edouard-Montpetit
- 64 **Expositions de groupe**
7 septembre - 8 octobre
Maison de la culture Côte-des-Neiges - 5290, chemin de la Côte-des-Neiges, Montréal, Tél: 872-6889 Métro Côte-des-Neiges
- 65 **Exposition de groupe**
5 septembre - 5 octobre
Centre Saidye Bronfman
5170, chemin de la Côte-Ste-Catherine, Montréal, Tél: 739-2301 Métro Côte-Ste-Catherine
- 66 **Armour Landry**
5 septembre - 22 octobre
Musée d'Art de St-Laurent
615, boul. Ste-Croix, Ville St-Laurent, Tél: 747-7367 Métro du Collège
- 67 **Judith Crawley**
1er septembre - 16 septembre
Collège Vanier, Salle C-315, Collège Vanier
821, boul. Ste-Croix, Ville St-Laurent, Tél: 744-7885 Métro Côte-Vertu
- 68 **Burt Covit et Robert Del Tredici**
11 septembre - 15 octobre
Carrefour Gallery, Collège Vanier
821, boul. Ste-Croix, Ville St-Laurent, Tél: 744-7885 Métro Côte-Vertu
- 69 **C.A. Barbier inc., Appareils photographiques de 1880 à 1940**
16 septembre - 31 décembre
Le Musée - 110, chemin LaSalle, Lachine, Tél: 634-3471

D'éventuels changements pouvant intervenir après la date d'impression (2 septembre 89) les renseignements ci-contre sont donnés à titre indicatif.

ASSOCIATION DES GALERIES D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

avec la participation du ministère des Affaires culturelles du Québec

| | | | | |
|--|--|--|---|--|
| <p>Galerie DANIEL</p> <p>Suzy Lake</p> <p>Présidente d'honneur du Mois de la Photo à Montréal</p> <p>Photocollages</p> <p>du 7 au 23 septembre 1989</p> <p>Vernissage le 9 septembre de 14 à 17 heures</p> <p>2159, rue Mackay Montréal</p> <p>844-4434</p> | <p>GALERIE TROIS POINTS</p> <p>«Passages»</p> <p>de Mario Belisle et Petronella Van Dijk</p> <p>du 6 au 30 septembre 1989</p> <p>Vernissage le 6 septembre de 17 à 19 heures</p> <p>307 ouest, Sainte-Catherine suite 555</p> <p>Montréal</p> <p>845-5555</p> | <p>GALERIE GRAFF</p> <p>Pierre Ayot Michel Leclair Gerald Minkoff Jean-Claude Prêtre Richard-Max Tremblay</p> <p>du 7 septembre au 3 octobre 1989</p> <p>Vernissage le 7 septembre à 17 heures</p> <p>963 est, rue Rachel Montréal</p> <p>526-2616</p> | <p>AUBES 3935 Galerie</p> <p>«Images altérées»</p> <p>du 13 au 28 septembre 1989</p> <p>Vernissage le 13 septembre de 19 à 21 heures</p> <p>Conservateur: Denis Lessard</p> <p>Artistes: Raymonde April, Lucie Lefebvre, Marie-Jeanne Musiol, Cheryl Sourkes</p> <p>Oeuvres de référence: Suzy Lake, William Notman, Arnulf Rainer, Robert Rauschenberg</p> <p>3935, rue St-Denis Montréal</p> <p>845-5078</p> | <p>MICHEL TETREULT ART CONTEMPORAIN</p> <p>Suivez l'art</p> <p>7e Coup d'éclat du 13 septembre au 14 octobre 1989</p> <p>■ Anne Ashton ■ Yves Décarie ■ David Maes ■ Geneviève Morin ■ Annie Paquette</p> <p>Vernissage le 13 septembre de 17 à 19 heures</p> <p>1192, rue Beaudry Montréal</p> <p>521-2141</p> |
|--|--|--|---|--|

**VIVRE,
MONTRÉAL**

Ville de Montréal
Commission d'initiative et
de développement culturels
(CIDÉC)
425, place Jacques-Cartier
Bureau 300
Montréal H2Y 3B1
(514) 872-4629
Télécopieur (514) 872-1153

**COMMANDITAIRES
OFFICIELS
DU MOIS DE
LA PHOTO
À MONTRÉAL**

Alitalia

ESPACE 22 inc.



MOTS CROISÉS

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

| | | | | | | | | | | | | | |
|----|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|--|
| 1 | | | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | | | |
| 12 | | | | | | | | | | | | | |

2422

HORIZONTALEMENT

- 1 Favorable aux Allemands.
- 2 Cereale — Procéder à l'abattage de la roche, dans une mine.
- 3 Morceau de la cuisse de boeuf — Son pourtour est creuse — Impasse.
- 4 Neon — On y sert à boire.
- 5 Etat anormal d'hyperexcitation du coeur — Douze mois.
- 6 Ancienne forme de loup — Tantale — Il est avare.
- 7 Touffe de poils — Compositeur tcheque mort à Paris.
- 8 Salir — Préresse d'Hera — Indique le moment.
- 9 Opinion — Faux.
- 10 A toi — On y conserve des cendres — Tête de sanglier.
- 11 Coule en U.R.S.S. — D'un verbe d'action.
- 12 Certifier la verité de — Nous fait suer.

VERTICALEMENT

- 1 Il n'a pas d'ambition.
- 2 On y lave des bols — Cuistre.
- 3 Eruption — Nommer à une fonction — Conjonction.
- 4 Tout petit morceau de pain — Pas encore usée.
- 5 Debut en janvier — Interdit — Chef éthiopien.
- 6 Tueur — Autre nom de l'Irlande.
- 7 Estonie — Arbre d'Afrique.

- 8 On y vend des médicaments — Conjugaison.
- 9 Interjection — Un des points collatéraux — Homme politique albanais.
- 10 Rond — Roulement bref — On y délaie du plâtre.
- 11 Monnaie — Baigne Saint-Omer — Orthographe.
- 12 Qui brise de fatigue.

SOLUTION AU PROCHAIN NUMERO

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12

| | | | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|--|--|
| 1 | M | A | C | H | O | U | I | L | L | E | R | | |
| 2 | E | C | H | E | C | S | O | I | S | I | F | | |
| 3 | L | I | E | R | E | Q | D | S | O | | | | |
| 4 | L | E | R | O | T | D | E | C | E | I | | | |
| 5 | I | R | I | L | I | R | O | V | E | T | | | |
| 6 | F | A | N | N | I | U | L | V | E | | | | |
| 7 | I | L | E | N | F | L | U | R | E | | | | |
| 8 | Q | U | M | M | U | E | N | T | E | M | | | |
| 9 | D | S | I | N | E | S | I | S | O | L | E | | |
| 10 | E | T | R | E | I | R | E | T | I | R | | | |
| 11 | R | E | T | R | O | U | S | S | E | R | | | |
| 12 | V | E | R | S | E | N | T | T | R | E | | | |

SOLUTION DU DERNIER PROBLEME

VOTRE HOROSCOPE

♍ DU 24 AOÛT AU 22 SEPTEMBRE
VIERGE

Si vous tentez d'accomplir trop de choses différentes durant la journée, vous n'arriverez à rien de positif. Votre énergie débordante vous poussera à vouloir être partout à la fois. Cela pourrait être dangereux et pour votre santé et pour votre portefeuille. Par contre, vous serez très réceptif aux harmonies de votre entourage.

♎ DU 23 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE
BALANCE

Vous vous sentirez plutôt lunatique aujourd'hui et cela vous incitera à négliger d'élémentaires précautions dans l'exercice de vos fonctions. Vous agirez parfois d'une manière téméraire. Vous prendrez certaines décisions d'ordre pratique sans vérifier les données du problème. Par contre, votre vie sociale sera étincelante.

♏ DU 24 OCTOBRE AU 22 NOVEMBRE
SCORPION

Il se peut que vous fassiez preuve d'un certain cynisme dans le cours de vos activités d'ordre personnel ou professionnel. A ce moment, vous pourriez montrer une absence de scrupules et une extrême perspicacité. Au plan sentimental, vous aurez l'impression de ne pas être suffisamment aimé, ou du moins d'être obligé de sacrifier une part de votre vie affective à votre vie professionnelle.

♐ DU 23 NOVEMBRE AU 21 DECEMBRE
SAGITTAIRE

Seul le présent vous intéresse aujourd'hui. Aucun intérêt pour les projets à long terme, aucune inquiétude pour l'avenir. Cela vous inspirera des passions subites et passagères. Vous vous laisserez prendre par la grisaille des événements. Votre vie sentimentale connaîtra de nombreuses péripéties souvent étourdissantes, parfois galantes.

♑ DU 22 DECEMBRE AU 20 JANVIER
CAPRICORNE

La journée sera consacrée à la recherche de vérité. Vous voudrez en savoir plus sur vous-même et sur les autres. Cela vous encouragera à tester plus loin les réactions de votre entourage. Une certaine gêne vous poussera cependant à souvent prêcher le faux pour savoir le vrai, à faire preuve de mauvais esprit pour découvrir les réelles inclinations de vos interlocuteurs.

♒ DU 21 JANVIER AU 19 FEVRIER
VERSEAU

Il se peut que vous ayez à rompre des liens professionnels, car ils n'auront plus l'importance à vos yeux qu'ils avaient autrefois. Le doute sera toutefois fort présent dans votre vie aujourd'hui. Votre besoin d'être apprécié et aimé vous conviendra de jeter de la poudre aux yeux de vos interlocuteurs, moins sans doute pour les duper que pour les éblouir.

♓ DU 20 FEVRIER AU 20 MARS
POISSONS

C'est une journée où vous spéculerez sur vos propres possibilités. Cela vous amènera à prospecter sur le terrain. Vous devriez faire confiance à votre intuition qui vous permettra d'anticiper sur les événements. D'ailleurs vos pronostics se vérifieront dans l'ensemble et vous pousserez à prolonger vos efforts.

♈ DU 21 MARS AU 20 AVRIL
BELIER

Vous aurez tendance à considérer cette journée comme ennuyeuse, du moins durant la matinée. Mais, cela ne pourra être qu'une illusion. Si vous réussissez à régler certains problèmes financiers qui vous tracassent, la soirée pourrait être fort prometteuse. Vous pourrez ainsi passer la soirée avec des amis, qui comme vous, ne souhaitent que se payer du bon temps.

♉ DU 21 AVRIL AU 20 MAI
TAUREAU

Une attitude plus spartiate envers les plaisirs de la vie sera nécessaire. C'est une de ces journées où vous trouverez l'excitation nécessaire à l'accomplissement des tâches les plus routinières. Vers la fin de la journée, vous ressentirez la fierté du travail accompli. Tout cela, à la grande surprise de votre entourage.

♊ DU 21 MAI AU 21 JUILLET
GEMEAUX

Une rencontre inopinée vous fait sortir de cette torpeur qui était votre dernière. Vous oubliez vos idées fixes pour retrouver une certaine souplesse d'adaptation, une plus grande disponibilité. Pratiquement, cela vous donnera une liberté de mouvement beaucoup plus grande. La vie vous apparaît sous un angle nettement plus fantaisiste.

♋ DU 22 JUILLET AU 22 JUILLET
CANCER

Une constatation trop hâtive des résultats ou de vos observations, pourrait s'avérer néfaste. Au travail, votre jugement sera plus subjectif qu'objectif et cela vous induira en erreur. Votre volonté de savoir est, pourtant, sincère. Votre santé sera influencée par la température. Evitez les endroits suffoquants.

♌ DU 23 JUILLET AU 23 AOÛT
LION

Peu importe ce que vous faites, vous serez enclin à plonger littéralement dans une activité. Votre trop-plein d'énergie doit absolument se déverser dans une activité quelconque sinon vous serez comme un lion en cage. Au plan sentimental, vous chercherez auprès de l'être aimé une oreille attentive. Vous sentez le besoin intense de vous raconter pour mieux vous comprendre.

AVIS AUX LECTEURS: De nombreux lecteurs écrivent régulièrement afin d'obtenir une consultation. Plusieurs ne reçoivent jamais de réponses. Il y a deux raisons qui expliquent cette situation. En premier lieu, étant donné le volume du courrier à certaine période, nous devons trier les lettres au sort. Deuxièmement, plusieurs personnes omettent d'indiquer des données essentielles, tels l'heure, le jour, l'année et le lieu de leur naissance. Sans ces informations, il est impossible de répondre valablement à vos questions. C'est pourquoi nous écartons ce genre de lettres. Merci de votre compréhension.

RÉPONSE À VOS QUESTIONS

■ Je suis né le 18 juillet 1950 à Montréal vers 7 h le matin. Pourriez-vous me dire quel est mon ascendant? Que me réserve 1989 en matière de finances, de santé et de carrière? Pourriez-vous aussi me dire vos prévisions par rapport à ma relation avec mes enfants?
 □ L'année 1989 et la première partie de 1990 seront difficiles en ce qui concerne votre carrière. Vous manquez d'entraînement et d'efficacité à votre travail ce qui sera en partie compréhensible parce que votre santé sera temporairement affectée par des faiblesses, des migraines et une attitude psychologique pessimiste. Période où il est sage de subir un examen médical complet et de se méfier de la consommation d'alcool et de drogues. Vous aurez de la difficulté à faire le point par rapport à votre carrière. Il se peut que vous participiez presque à votre insu, à des activités malhonnêtes ou que vous soyez victime d'intrigues pouvant nuire à votre réputation ou de retarder votre avancement. Au cours de ces deux années, il faudra mettre vos ambitions en veilleuse et vous occuper de tâches nombreuses, parfois peu en rapport avec vos compétences. Vous commencerez à avoir envie de vous orienter davantage vers un travail axé sur le service aux individus ou à la communauté. Vous chercherez à améliorer vos techniques de travail peut-être au moyen de petits cours intensifs. Ne laissez pas votre climat professionnel du moment, vous décourager. Vous approchez d'un nouveau cycle beaucoup plus intéressant et profitable, socialement et professionnellement, ce sera à la fin de 1990. Cela dit, en 1989-1990, vous ne connaîtrez pas de problèmes financiers. Il y aura des changements, des renouveau à exécuter rapidement dans votre vie de famille, ce qui vous causera des soucis et du stress pendant quelques mois. Heureusement, vous vous sentirez profondément en harmonie avec vous et avec vos proches. Ce ne seront pas vos ennuis de santé et votre vie professionnelle qui réussiront à transformer ce sentiment.

■ Je suis né à Bury, le 29 juillet 1930. Mon ascendant est en Poisson. Que me réserve 1989?
 □ En 1989 et 1990, vous constaterez qu'une longue priode très active et florissante professionnellement se termine. Vous entrez lentement mais sûrement dans une nouvelle phase davantage axée sur votre vie intime, vos proches, sur un retrait modéré de la vie professionnelle. En 1989, vous vivrez de fortes tensions dans votre travail, dans certaines relations sociales, dans vos liens avec des groupes et des associations. Il sera de plus en plus clair pour vous que vous avez accepté depuis longtemps des contraintes, fait des concessions qui, loin d'être justifiées, ont porté atteinte à votre intégrité et votre créativité. En 1989, la révolte grondera, sans résultat au début. Mais, vers la fin de 1989 et le début de 1990, vous agirez avec une vitesse et une audace qui surprendront votre entourage. Vous romprez avec des gens et des associations qui comptaient pour beaucoup dans votre carrière et votre confort habituel, vous atteignerez comme jamais auparavant de nombreux liens et habitats que vous accrochiez à un passé jugé maintenant étouffant et grandement intenable. Vous organiserez votre vie en vous centrant davantage sur vous-même, vos vrais besoins, vos vraies aspirations.



Presse de la Renaissance
— 29 —

Le jour même de la première, à New York, je trouvais la solution. Je jouerais le rôle d'un air mystérieux, comme perdu dans un univers intérieur. Au lieu de dialogues avec Wendell qui de toute façon n'écoutait pas, je soliloquerais, et forcerais le public à s'intéresser à moi. Lorsque les critiques parurent il y avait une photo, ma photo, ainsi légendée: «Rien de moins que superbe.» Cette nuit-là, couché dans mon lit auprès de Diana, je ne pus dormir. «Qu'est-ce qu'ils veulent dire par «rien de moins»? S'ils me trouvent superbe, pourquoi ne pas le dire tout simplement?»
 Déplaisant face à moi, Wendell l'était encore plus derrière mon dos. On me rapportait ce que ce brave apôtre disait de moi, par exemple: «Ce sale Juif.» Nous sommes allés à Hollywood à peu près en même temps et nous avons même fait le film *I Walk Alone* (L'homme aux abois), mais nous n'avions pas beaucoup de scènes ensemble. Wendell devint ivrogne et de plus en plus réactionnaire. A sa mort, en 1968, sa femme Alice m'appela en pleurant.
 «Voudriez-vous prononcer son éloge funèbre, à l'enterrement?»
 Je m'efforçai de répondre avec tact.
 «Vous ne croyez pas que quelqu'un d'autre serait plus indiqué?»
 — Non, non. Vous êtes le seul à pouvoir le faire. Vous avez commencé ensemble à New York.»
 C'était une femme douce et pathétique: j'acceptai.
 Après deux mois dans *The Wind is Ninety*, je commençai de répéter une production de David Merrick, *Raincheck for Joe*, dans laquelle je devais jouer du saxophone. Je m'exerçais à la maison, ce qui rendait fous Diana et Michael, qui

avait alors près d'un an. Diana et moi avions des problèmes. Comme tant d'autres jeunes pendant la guerre, nous nous étions mariés à la hâte, craignant que je ne fusse tué, nous accrochant l'un à l'autre pour le peu de temps qui nous restait. Nous nous étions peu fréquentés avant notre mariage, et la vie quotidienne partagée nous démontrait que nous ne nous connaissions pas très bien. Diana avait, et a toujours, un merveilleux sens de l'humour, et elle est d'un caractère facile; et bien qu'elle soit une actrice de talent, elle n'a ni mon allant, ni mes tensions, ni mon sentiment d'insécurité. A cette époque, le père de Diana mourut et elle décida d'aller aux Bermudes avec Michael. *Raincheck for Joe* devait se jouer pendant dix jours à Détroit à la fin du mois de septembre. Cette comédie romantique, mettant en scène un boxeur-joueur de saxophone rappelé au ciel par erreur avant d'avoir accompli son temps, avait été tournée pour le cinéma en 1941 sous le titre *Here Comes Mr. Jordan*, avec Robert Montgomery; elle a été à nouveau portée à l'écran en 1978 sous le titre *Heaven Can Wait* (Le ciel peut attendre), avec Warren Beatty. Mais le contrat ne fut pas signé et la pièce ne fut pas montée.
 Sans m'en faire part, Lauren Bacall avait œuvré en ma faveur. Elle avait parlé de moi à Hal Wallis, et celui-ci m'avait pressenti pour jouer dans un film qu'il produisait, *The Strange Love of Martha Ivers* (L'emprise du crime). La vedette en était Barbara Stanwyck, qui connaissait un énorme succès après sa récente apparition dans *Double Indemnity*. Je commençai par refuser, parce que je faisais ce que j'avais envie de faire: jouer au théâtre. Le cinéma était très loin de mon esprit. Je n'avais jamais songé à devenir acteur de cinéma: pour moi, c'étaient des monstres sacrés et je ne pensais pas en avoir la carrure. En revanche, j'ambitionnais de devenir un grand acteur de théâtre. Mais je me retrouvais sans travail et j'avais femme et enfant. L'offre de Wallis semblait dès lors plus intéressante. Pourtant... je continuais d'arpenter pensivement les rues de Greenwich Village. Un dimanche matin, très tôt, j'aperçus une autre âme en peine qui faisait la même chose. Elle était toute vêtue de noir et marchait lentement. Il y avait quelque chose de familier dans sa silhouette, dans ses cheveux gris légèrement ondulés. Je me rendis compte alors qu'il s'agissait d'Eleanor Roosevelt. Le président Franklin D. Roosevelt était mort peu de temps auparavant. Je songeai au courage qu'ils avaient tous deux manifesté au cours de leur vie. Ma vie à moi était encore à venir. J'étais jeune, fort, en bonne santé, j'avais la vie devant moi. J'appelai Hal Wallis. «Venez», me dit-il. Je pensais faire un bout d'essai à Hollywood et retrouver ensuite les planches. Diana et Michael pourraient me rejoindre directement à Los Angeles après leur séjour aux Bermudes.
 David Merrick m'accompagna à Grand Central Station.
 «Qui va s'occuper de vous auprès de Hal Wallis?»
 — Je n'en sais rien. Vous avez quelqu'un à me proposer?
 — Charlie Feldman, le directeur de Famous Artists, peut être un excellent agent... s'il s'en donne la peine. Mais il peut être aussi une vraie peau de vache. Je l'appellerai.»

Je montai à bord du Twentieth Century... le célèbre train New York-Chicago, celui qu'Issur avait si souvent vu passer à Amsterdam, éclairé de nappes blanches et serveurs noirs. L'image d'Amsterdam se brouillait dans ma mémoire... dans le rugissement de la locomotive, Kirk Douglas partait pour Hollywood.

7 HOLLYWOOD

La chaleur qui me brûla les poumons lorsque je débarquai du train à Los Angeles en 1945 montait directement de l'enfer. Dans l'Est, le mois de septembre signifiait le début de l'automne, du froid, du givre. J'étais surpris qu'il put faire si chaud quelque part en cette période de l'année. C'était donc cela, Hollywood, bâti sur la faille de San Andrea. Tremblements de terre, glissements de terrain, incendies de forêts, inondations. Le rêve de millions de gens.
 À la gare, j'eus la surprise de trouver quelqu'un qui m'attendait. Michael Pearman, de l'agence Famous Artists. Se sentant peut-être coupable de m'avoir fait quitter *The Wind is Ninety*, David Merrick avait tout arrangé.
 Pearman m'emmena jusqu'à un hôtel où il avait réussi à me trouver une petite chambre, ce qui n'était pas une mince affaire à Los Angeles à la fin de la deuxième guerre mondiale. J'avais un endroit où dormir, un agent et un travail. Je me sentais bien et je devais jouer un dur dans *The Strange Love of Martha Ivers*. Et puis ce fut la mauvaise surprise. Le rôle avait été confié à Van Heflin, qui venait de rentrer de la guerre. A la place, on me proposait le rôle du mari de Barbara Stanwyck, un ivrogne au caractère faible. Le rôle n'était pas aussi intéressant, mais enfin j'avais quelque chose. Deuxième mauvaise surprise: on ne me le donnait pas. Il me fallait d'abord tourner un bout d'essai en même temps que quatre autres acteurs, qui, comme moi, avaient l'expérience du théâtre mais n'avaient encore jamais joué au cinéma: John Lund, Montgomery Clift, Richard Widmark et Wendell Corey.
 J'étais très nerveux. J'étais un acteur de théâtre, j'avais l'habitude de jouer devant des gens, pas devant des machines. La caméra peut être un objet effrayant. J'avais à jouer un texte de six pages. Nous fîmes plusieurs répétitions, jusqu'à ce que le réalisateur, Lewis Milestone, s'écrie: «Vous êtes prêt à tourner, maintenant?» Je pris une profonde inspiration et répondis: «Oui. — Eh bien vous pouvez rentrer chez vous. C'est déjà en boîte.» Quelle merveilleuse façon de tourner un bout d'essai! Je lui en étais fort reconnaissant.
 Pendant plusieurs jours, je fus sur des charbons ardents. Je finis par recevoir un coup de téléphone: j'avais le rôle. Pour célébrer cet engagement, l'un de mes agents, Milt Grossman, m'invita à une grande réception que donnait Atwater Kent. La tenue de soirée étant de rigueur, je dus louer un smoking. Milt avait également arrangé un rendez-vous avec une jeune Allemande, très belle et très sexy, qui comme tant d'autres, était venue à Hollywood dans l'espoir de devenir une vedette. En vain, d'ailleurs. J'allai la chercher chez elle. Elle jeta un regard à ma

voiture et me proposa de prendre la sienne. Je laissai donc ma voiture en bas de chez elle.
 Devant l'entrée de l'immense maison d'Atwater Kent, des valets ouvraient les portières puis allaient garrer la voiture. La maison était un véritable palais; il y avait un orchestre et des tables chargées de langoustes et de caviar. Que n'aurais-je été invité à de telles réceptions quand je mourus de faim à New York! Les gens riaient, sem-



Je devais aller faire la fête à New York en compagnie de Mike Todd. Anne ne voulait pas que j'y aille. Elle ne voulait pas d'objection à ce voyage, mais ne voulait pas que je prenne l'avion privé de Mike. Je ne sais pas pourquoi. Anne a tellement insisté, mais elle m'a sauté la vie.

blaient heureux. Tout le monde semblait se connaître. Même la fille avec qui j'étais connaissait beaucoup de monde. Moi je ne connaissais personne et j'étais assez timide. Mais je me plaisais bien, surtout lorsque dans l'assistance, je reconnus Jimmy Stewart! Puis quelqu'un devant moi se retourna: Henry Fonda, je contemplais bouche bée toutes ces vedettes que j'avais vues sur les écrans.
 Il commençait à se faire tard; la fête languissait. Je demandai à ma cavalière si elle ne voulait pas rentrer. «Oui, bien sûr», me dit-elle. Au même moment, la femme d'Henry Fonda lui adressa un signe. Les deux femmes s'éloignèrent un peu pour bavarder. Je me demandais pourquoi elles pouffaient de rire. Frances Fonda était une femme toujours tendue, qui riait sans cesse nerveusement. Cinq ans plus tard, Henry Fonda demandait le divorce. Elle fit une dépression nerveuse, passa des mois en sanatorium, et au moment où elle semblait aller mieux, elle se trancha la gorge avec une lame de rasoir, le jour de ses quarante-deux ans.

à suivre

Du vin

Ce qu'apporte le chêne aux vins rouges

JACQUES BENOIT



La consommation phénomenale de chêne français par l'industrie vinicole (pour les barriques, les tonneaux, les cuves, etc.) donne parfois des cauchemars aux amateurs de vins.

Ne risque-t-on pas ainsi en effet... de dévaster les forêts de France, si bien que l'industrie pourrait finir par manquer de chêne français, réputé le meilleur pour l'élevage des vins?

«This is french wood» («C'est du bois français»), vous répètent avec des sourires repus nombre de viticulteurs italiens, américains et australiens, en vous montrant des chais remplis à craquer de barriques neuves françaises.

Fort heureusement, les tonneaux français, eux, ne sont pas inquiétés le moins du monde.

Car, vous expliquent-ils, le quart du territoire français, soit près de 14 millions d'hectares, est couvert par des forêts, le chêne étant une des principales essences.

Grosso modo, on coupe chaque année environ un p. cent de tous ces beaux arbres, «lorsqu'ils atteignent environ 100 ans», m'expliquait dans une interview, il y a quelques années, le

tonnelier français Yves Saint-Martin.

Les tonneaux, cependant, jugent qu'une seule variété — le chêne rouvre ou pédonculé, plus petit que le chêne commun — est bonne à faire des barriques.

Les meilleurs bois
C'est ici que cela se complexifie, sans être toutefois bien compliqué!

Pour toutes sortes de raisons (nature du sol et du sous-sol, quantité de pluie, climat, etc.), la qualité du chêne varie beaucoup d'une région à l'autre. Des pluies trop abondantes, par exemple, favoriseront une croissance plus rapide, auquel cas le grain du bois sera moins serré, moins fin.

Les régions les plus réputées: l'Allier, en Auvergne, à l'ouest de Lyon; la forêt de Tronçais située dans la même région et plantée en partie au 17^e siècle par Colbert qui voulait en tirer du bois pour les bateaux de la marine; Nevers, à l'ouest de la Bourgogne; les Vosges, près de l'Alsace, et enfin le Limousin, au nord-est de Bordeaux.

Les meilleurs bois, juge-t-on, sont ceux de l'Allier et de Tronçais, quoique cette dernière forêt soit si réputée que bien des gens pensent que rare est le chêne prétendument de Tronçais qui en provient vraiment. Ce sont des bois «tendres, aux grains fins, pores serrés, très échantés, d'une richesse modérée en tannins», écrivait la Fédération nationale de la tonnellerie, en jan-

vier 1988, dans un numéro spécial du quotidien français *La Journée vinicole*, consacré à la tonnellerie.

À l'inverse, ceux du Limousin sont les plus rustiques, «des bois durs et nerveux, difficiles à travailler. Ils ont de gros pores et sont parfois spongieux et surtout très riches en tannins».

Ces caractères des différents chênes, bien sûr, se retrouvent dans les vins.

Le séchage et le débitage

Il y a deux autres conditions pour que le chêne soit de qualité.

D'abord, il doit sécher à l'air libre, soit de 18 mois à deux ans pour les vins, quoique le séchage artificiel, dans des fours, se répande de plus en plus, car il est moins coûteux.

Deuxièmement, une fois séché le bois doit être fendu à la hache (on dit alors que c'est du chêne merrain), et non pas scié. «Le sciage entraîne des coupures des fils du bois et une médiocre qualité du fût qui risque de ne pas être étanche», écrit Nicolas Deshons dans *La Journée vinicole*.

La quantité de matériau qu'on obtient est très différente selon la façon de débiter. Avec une bille d'environ un mètre cube de chêne merrain, on fabrique deux barriques de 225 litres et un fond de barrique, alors qu'on peut obtenir jusqu'à quatre barriques s'il s'agit de chêne scié!

Pour les meilleurs vins, seul est utilisé le chêne merrain.

Enfin, signale la Fédération, «il faut compter environ 70 p. cent de perte par arbre, car les noeuds, coeur et aubier sont inexploitablement. Le tonneau exige un bois sans défaut».

L'apport du bois

Qu'est-ce que l'élevage dans le chêne, une pratique de plus en plus courante, apporte aux vins, notamment aux vins rouges?

En gros, deux phénomènes se produisent cependant que le vin repose en barriques, écrit *La Journée vinicole*.

En premier lieu, il est attaqué par l'oxygène, qui en modifie la couleur et les saveurs.

Puis, le bois cède aux vins différentes substances (tannins, vanilline aux odeurs de vanille et autres substances aromatiques) qui lui donnent de la complexité, au nez et en bouche.

L'oxygène, qui pénètre dans le vin de différentes manières (un peu à travers le bois, mais surtout par contact avec la surface du vin et lors des soutirages, c'est-à-dire lorsqu'on fait passer le vin dans un autre fût pour le débarrasser de ses lies), l'oxygène joue un rôle important.

Entre autres, il favorise les multiples réactions qui ont lieu entre les pigments de la couleur (les anthocyanes, dit-on) et les tannins, à la fois ceux qui proviennent des raisins et ceux du bois.

Assez rapidement (lecteur, courage!), des agglomérats, des condensations de plus en plus

volumineux de tannins et d'anthocyanes se constituent, et vont se déposer sous forme de lie au fond des barriques, ce qui, du fait, entraîne une modification de la couleur et des saveurs.

Le vin, juge-t-on, ne devient pas plus tannique au cours de ces phénomènes. Car même si le bois lui cède de ses tannins, les dépôts qui se forment, constitués d'agglomérats tannins-anthocyanes, réduisent, en contrepartie, la teneur totale en tannins.

«La barrique arrondit les angles», dit-on pour décrire un phénomène encore obscur mais précieux pour la qualité des vins, à savoir que ces multiples réactions réduisent l'astringence des tannins. «À l'issue de l'élevage, les tannins deviennent plus ronds, plus doux, presque harmonieux. Les arômes sont marqués par une harmonie de notes fruitées et boisées», écrit le directeur général du Château Margaux, Paul Pontallier.

Le cintrage et la chauffe

Pour courber (cintrer, dit-on) les planches (douelles) des barriques au moment de leur fabrication, le tonnelier les chauffe, ce qui les assouplit.

Chose qu'on sait moins, la barrique est de nouveau chauffée une fois terminée, la chauffe pouvant être légère, moyenne ou forte. Légère, le bois est affecté sur une profondeur de cinq millimètres; moyenne, sur cinq mm également, mais avec un brunissement plus prononcé; forte, la face interne de la douelle est noircie sur un à deux mm

d'épaisseur, «formant une sorte de croûte carbonisée», avec brunissement en profondeur.

Or, la chauffe importe beaucoup, puisque les substances aromatiques, mais aussi les tannins cédés par le bois, sont tout à fait différents selon le degré de chauffe.

Des expériences effectuées par la firme Remy-Martin montrent que c'est la chauffe moyenne qui donne le moins de tannins et le bois le plus complexe, «avec de fines nuances aromatiques», ainsi que la plus grande quantité de substances aromatiques, soit près de trois fois plus qu'avec la chauffe légère!

Inversement, le bois du chêne non-chauffé est agressif, avec de l'amertume et de l'astringence en bouche.

Deux vins

Si l'on veut goûter des vins offrant des odeurs et des saveurs boisées bien présentes, on pourra déguster, entre autres, le *Don Miguel Torres 85* (\$11,60), vendu dans toutes les succursales et dont il a déjà été question dans cette page. Elevé dans des barriques de chêne américain — un bois plus rude et moins fin que ceux de France —, bien charnu, on y repère aisément les odeurs épicées qu'il tient du bois.

Plus cher (\$35), le *Château Léoville-Poyferré 86*, d'appellation Saint-Julien, est peut-être encore plus boisé... et presque trop, bien qu'avec sa couleur profonde, ses riches odeurs, sa texture onctueuse, ce soit un très beau Médoc.

Littérature

Aimé Césaire, théoricien incontestable de la négritude

YVES DUBÉ
collaboration spéciale

À un récent festival d'Avignon, une acclamation enthousiaste — vingt minutes d'applaudissements m'a raconté Jean Metallus, poète haïtien — a suivi la lecture publique intégrale du *Discours sur le Colonialisme*.

En décidant de fêter Aimé Césaire, les organisateurs du festival ont voulu sans doute souligner la contribution du célèbre poète martiniquais à l'évolution du théâtre à travers la francophonie. C'est pourquoi plusieurs de ses textes ont été lus au public amateur et le plus grand impact a été créé par l'audition du célèbre pamphlet publié pour la première fois en 1973 et réédité pour l'occasion.

Quelques spécialistes considèrent que les trois grands de la Négritude seraient Léon-Gontran Damas (Black Label), L.S. Senghors (Liberté I, Négritude et Humanisme) et Aimé Césaire (Le Cahier du Retour au Pays Natal).

Cela leur confirme une espèce de paternité. Évidemment, d'autres écrivains noirs se sont illustrés au vingtième siècle. Qu'on songe à René Maran qui reçut le prix Goncourt, à Zobel, à Tivoli, à Roumain, à Alexis, à U Tam Si, à Ousmane et à tant d'autres. Mais Damas, Césaire et Senghors ont été ceux qui ont voulu dès le point de départ consacrer leur oeuvre à la revendication non pas seulement d'une volonté d'exister dans «leur différence» mais plus encore d'illustrer les grandes qualités de cette différence artistique coïncidant avec l'apport d'un héritage reçu d'ailleurs même s'ils viendront se frotter à la culture gréco-latino-française pour en devenir à leur tour des chantres incontestés.

Tous les trois étaient polygraphes. Tous les trois se sont rapidement fait admirer par les qualités intrinsèques de leur poésie, ce qui leur a donné l'aplomb nécessaire pour revendiquer le droit de parole au nom d'une grande fraternité que l'Europe avait trop tendance à considérer comme négligeable.

À force de réduire les noirs à des états de subalternes, les «blancs» étaient convaincus d'une certaine supériorité de fait et c'est précisément cette compréhension des rapports humains que ces créateurs sont venus contester.

À cet effet, le *Discours sur le Colonialisme* de Césaire est à placer à côté des grands textes des penseurs de la France à produits, de Descartes à Sartre, de Montaigne à Malraux. Le poète martiniquais emploie les armes de l'ennemi (logique, faits historiques, démonstration d'une dialectique irréprochable) et ne dédaigne pas de porter le combat sur le vaste terrain d'une culture que l'ennemi croit être uniquement la sienne.

Césaire ne triomphe pas à la manière d'un David affrontant Goliath comme d'aucuns pourraient s'imaginer. Illuminé par la grande culture des nègres d'Afrique qui, d'après l'état des recherches actuelles remonterait au moins au trentième siècle avant Jésus-Christ, Césaire prend la parole comme un grand frère qui rappelle à l'ordre un lointain

discours sur le

COLONIALISME

AIMÉ CÉSAIRE

benjamin dont la jeunesse n'excuse quand même pas ni la bêtise, ni la malhonnêteté, ni les innombrables manques de respect dû aux aînés.

Qu'on ne s'y trompe pas, le courage du poète ne consiste pas à déboulonner de fausses idoles mais à remettre en place de vrais trésors. Mêlé au problèmes quotidiens des masses laborieuses dans son rôle de magistrat (maire de Fort-de-France) et de diplomate, Césaire pourfend l'injustice de la pensée et celle de l'action colonisatrice dont il montre l'innombrable pouvoir de destruction sur les cultures authentiques de tous ceux qu'on veut «coloniser».

Il s'attaque à l'existence contemporaine de cette colonisation et en fait ressortir toutes les abominations philosophiques et existentielles auxquelles elle a donné lieu. Il constate que le mal qui a été fait est irréparable et que le temps est plus que venu d'établir une règle de respect mutuel basé sur une connaissance réciproque des peuples. Il s'insurge contre la manie occidentale de conquête et de mise au musée des valeurs dont les véritables qualités lui échappent.

L'Histoire nous enseigne que des hordes barbares ont voulu conquérir le Monde. Césaire, lui, nous montre que la nature humaine n'évolue pas très vite. On l'applaudit dans des amphithéâtres bondés d'individus profondément touchés par les grâces de sa parole. Qu'est-ce que cela change sur les places publiques et dans nos coeurs dont le racisme n'est finalement jamais exclus?

DISCOURS SUR LE COLONIALISME, Aimé Césaire. Présence Africaine, Paris 1939, 59 pages

discours sur le
COLONIALISME

AIMÉ CÉSAIRE

CHEZ **Butch Bouchard**
NOUVEAU
FESTIVAL DE CREVETTES ET FILET MIGNON (5 façons)
Inclus: potage, salade, profiterole
à partir de **12,95\$**

SOIRÉE À L'OPÉRETTE
Le samedi soir, souper musical avec
Denis Lavergne
Extraits de comédies musicales, airs populaires, demandes spéciales, etc.

Salles de réception disponibles.
881, boul. de Maisonneuve est
RÉS.: 527-1221
Métro Bern-UQUAM sortie couleur Dupuis

L'ÎLE DE FRANCE
Restaurant français élégant
Samedi 2 septembre soirée dansante animée par **Sheldon Kagan**
Dimanche 3 et lundi 4 septembre ouvert à partir de 17 h
Au piano: **Phil Bech**
901, boul. de Maisonneuve ouest
849-6331
Stationnement au sous-sol
McGill

RESTAURANT Papa Carlo
Fine cuisine italienne et française
Dès le 8 septembre, tous les vendredis et samedis.
souper dansant avec **Serge Duchesne**, claviériste-chanteur
• Prix de présence
• Ambiance - rythmes
• chansons - bonne table - prix raisonnables
• Tables d'hôte tous les soirs

220, boul. Crémazie Ouest
Sortie Saint-Laurent
du boul. Métropolitain **388-9594**

La Bretelle
Apportez votre vin
Animation musicale
1874, Pleasis
Montréal, Québec
Pour réservations:
526-5486 — 527-0388

FERMÉ LE LUNDI
BRUNCH TOUS LES DIMANCHES

POSTE CAFÉ
1366, rue Ontario Est
Cuisine française
Réservations: 527-6345
LICENCE COMPLÈTE

DÉGUSTEZ LA FINE CUISINE FRANÇAISE CHEZ L'ANCIEN CHEF: **LES DIVAS**
LA COLOMBE
554, Duluth Est
849-8844
APPORTEZ VOTRE VIN

Cuisine française apprêtée au goût des gens d'ici
le si-malo inc.
Débit: 30 à 23h00
Fermé le dimanche
(514) 845-6327
1605, rue St-Denis
Montréal, Québec

L'Amalfitana
Cuisine typiquement italienne
1831, boul. René-Lévesque Est
RÉS.: 523-2483
Fermé le dimanche

La super-soirée de la marine plus excitante que jamais sous le thème
«LA CROISIÈRE EN DÉLIRE»
Le capitaine vous invite à une soirée-spectacle inoubliable incluant:
une orgie culinaire internationale arrosée d'une bouteille de vin par pers. avec service en patins à roulettes — danse.
Un seul prix tout compris!

Tous les dimanches, **SUPER-BUFFET-BRUNCH** à partir de 11 h
12,50\$ par pers.
Prière de réserver

le vieux rafiote
406, rue St-Sulpice, Vieux-Montréal
RÉS.: 288-7770

LE ROMANÈCHE
Spécialité roumaine et cuisine française
Musique tzigane du mercredi au dimanche avec
GETA STĂNESCU
Notre chef le père Jean vous attend.
5412, av. du Parc
coin rue Saint-Viateur
Pour réservation après 17 h
les samedis et dimanches:
273-1437

LE PIMENT ROUGE WINDSOR LAURIER
CUISINE SZECHWANNNAISE D'UNE CLASSE À PART
«Du grand art culinaire chinois»
«Un plaisir sans cesse renouvelé»
Richard Bizier et Normand Harvey
Au Jour le Jour (Radio-Canada)

Centre-ville de Montréal
1170, rue Peel
866-7816

Outremont
1020, av. Laurier ouest
272-2828

Plaisirs illimités
Big Bird et Philip le clown vous invitent à une fête pour tous...

KIDDIE BRUNCH
Big Bird et Philip le clown vous invitent à une fête pour tous...

COIN DES ENFANTS
Poulet frit, hot-dog, mini-hamburger, spaghetti
• Photo avec Big Bird
• Spectacle de magie avec Philip le clown
• Ballons de formes variées
• Dessins animés et pop-corn
SEULEMENT **\$7,25**

COIN DES PARENTS
• Buffet froid de 45 mets
• Desserts irrésistibles
• À votre choix: bruschetta, omelette, gâteau
• Assortiment
• Agneau, boeuf, poulet ou porc
Seulement **\$14,50**

HOTEL LE PAVILLON
7700, ch. Côte-de-Liesse
Saint-Laurent (Québec)
H41 1H7
(Sortie métro de Liesse)

Réservations recommandées
731-7821, poste 3010

... UN GOÛT EXQUIS

Plaisirs du cocon
LES MERCREDIS à compter de 18 h
les Soirées des Dames
Une soirée très spéciale incluant:
• consommation gratuite offerte à l'Oasis
• table d'hôte offerte aux dames avec 50% de rabais
• tirage pour 2 kimonos

À VOLONTÉ:
LES VENDREDIS ET SAMEDIS à compter de 18 h
BUFFET DE FRUITS DE MER \$25,95
incluant:
• homard, crevettes, palourdes, crabe
• succulents fruits de mer variés
• desserts maison irrésistibles
Aussi, dîner avec **DON RICHARDS**

... Évadez-vous de l'ordinaire
Réservations: 731-7821, poste 3011

LES DIMANCHES de 11 h 30 à 15 h
Brunch Musical
Adultes **\$16,95** Enfants **\$8,50**
incluant:
• un buffet continental de sept sections
• nos fameuses gâteries belges
• des musiciens ambulants, Alex et Vic, qui chanteront vos chansons préférées à votre table.

HOTEL LE PAVILLON
7700, ch. Côte-de-Liesse, Saint-Laurent (sortie métro de Liesse)

Restaurants

À la croisée des chemins

FRANÇOISE KAYLER

Le nom de ce restaurant circule bien sur la route des Cantons de l'Est. Il pourrait laisser croire que les crêpes en sont la spécialité ou que la cuisine bretonne y règne. En fait, cette Paimpolaise est une spécialiste... en tout.

Elle affiche aussi bien crêpe bretonne que fondue suisse ou fondue bourguignonne, que scampis ou steak au poivre. Et, sur le menu, les plats vont du provençal au dauphinois, du normand à la lorraine, etc...

On a la fourchette large et c'est peut-être pour cela que dans cette maison on s'attable à grandes tablées et que l'on n'hésite pas à emmener les enfants aussi bien que les vieilles grand-mères. Ce qui est, il faut bien le reconnaître, fort peu courant dans nos restaurants.

La maison est coquette et fort accueillante. A l'embranchement de deux routes, l'une ancienne et l'autre nouvelle, elle a

conservé sa silhouette d'autrefois tout en réussissant à ajouter des appentis modernes. C'est ainsi que le hall d'entrée a été greffé, pour le confort et sans que l'esthétique en souffre.

La maison est chaleureuse. Une grande salle vaguement découpée selon le plan ancien des bâtiments est meublée avec goût et simplicité. Une crêpière est à l'oeuvre selon une tradition bien établie, autant pour le coup d'oeil que pour l'odorat. L'accueil est confié à la maîtresse de la maison qui a conservé tous les attributs des patronnes de restaurants français d'avant la venue de la « nouvelle cuisine ».

Quiche lorraine
Melon et prosciutto
Agneau à la provençale
Escalope de veau normande
Crêpe au miel
Mousse au framboise
Cafés
Menu pour deux, avant vin, taxe et service: \$47,25

C'est aussi à la cuisine française d'avant que la maison reste

A la Paimpolaise RESTAURANT FRANÇAIS CRÊPERIE BRETONNE



fidèle. Une certaine cuisine française dont on s'est accommodé pendant longtemps et qui a peut-être été, justement, le prétexte au déclenchement d'une réaction violente.

Le menu du jour proposait, en entrée, un melon et prosciutto parfait du côté du melon, odorant, savoureux, mûr à point; devant du côté du prosciutto, terne, mou, passé. A la carte, la quiche lorraine, en belle portion individuelle, était brûlante, généreuse, assise sur une pâte un peu fine pour bien maintenir l'ensemble, mais faite de bons éléments, légère et savoureuse.

Le gigot d'agneau «provençal» était inscrit à la table d'hôte, accompagné d'un gratin dauphinois. Le gratin renouvelait la présentation de la pomme de terre de service, sans avoir la générosité de ce plat quand on en fait un vrai plat. Une tomate, honnêtement faite, jouait le rôle de la «provençale». Les deux belles tranches d'un agneau rosé et tendre étaient malheureusement accompagnées d'une sauce

épaisse, foncée, forte en goût, tout à fait étrangère à la cuisson de cette viande.

L'escalope de veau normande était aussi approximative dans sa réalisation que l'était l'agneau à la provençale. La viande était tendre et blanche sans avoir cependant de délicatesse. La sauce tirait beaucoup plus du côté de la béchamel que de la sauce crème, un peu grise et fort abondamment servie.

Le restaurant propose des crêpes-repas et, naturellement, des crêpes sucrées que l'on peut choisir au moment du dessert. La crêpe au miel, fine, simplement repliée, était un peu sèche. On proposait un ajout de crème glacée et c'est peut-être l'option qu'il aurait fallu choisir. Le dessert du jour, la mousse aux framboises n'avait rien d'une mousse, beaucoup trop ferme et sans parfum.

A LA PAIMPOLAISE
Route 112
Magog
843-1502

Normand Hudon, l'artiste du pinceau

d'après Presse Canadienne
SHERBROOKE

Normand Hudon, à l'aube de sa soixantaine, caresse son rêve: garder une âme de gamin le plus longtemps possible.

«Je crois l'être toujours resté jusqu'à aujourd'hui. L'enfance a des vertus que l'on devrait s'acharner à conserver. Une façon de regarder les choses et les gens comme ils sont par exemple.»

Si on l'a surtout connu via le cabaret, notamment à L'Ardoise où il partageait avec Marjolaine Hébert, à Eastman, le site du Théâtre de Marjolaine ou par le petit écran, à la belle époque du direct, de *Périscope* avec Gérard Delage au célèbre *Petit Café* avec Dominique Michel et Jacques Normand, les aînés comme des plus jeunes se souviennent également de ses caricatures dans *La Patrie*, *Le Petit Journal*, dans le magazine *Perspectives*, les quotidiens *La Presse* — qui le premier achètera ses dessins en 1945 —, *Le Devoir*, *Le Journal de Montréal* pour ne nommer que ceux-là.

Plus près dans le temps, bon nombre de collectionneurs, d'amateurs d'art figuratif, voient en lui un des noms sérieux de la peinture québécoise contemporaine.

En fait, Normand Hudon lui-même se considère d'abord comme un artiste de pinceau.

«Je suis venu au monde avec l'amour de l'art pictural et je le quitterai — le plus tard possible,

j'espère — avec ce même amour.

Depuis près de 10 ans, il a choisi les l'Estrie comme lieu d'inspiration et pour y vivre son quotidien.

A trois ans, il savait déjà qu'il voulait être «dessinateur», et le laissait savoir à qui voulait l'entendre.

Il ne faut donc pas s'étonner qu'il parle de peinture dans les mêmes... tons.

«Il y a dans ce pays de grands artistes auxquels la chance n'a jamais souri.»

A 16 ans, il vend ses premiers dessins à *La Presse*, pour illustrer des pages frontispices.

«À cet âge, ça impressionne.»

Deux ans plus tard, en 1947, il passe l'examen d'admission à l'École des Beaux-Arts de Montréal où on le classe d'emblée en deuxième année.

Il y restera deux ans, il ira étudier à Paris. Il y rencontrera Picasso comme plus tard, à New York, il fera la connaissance de Dali.

Au Québec, c'est Pellan et les autres.

En fait, on ne connaît que la pointe de l'iceberg du travail signé Hudon.

À son actif nombre d'expositions solo, quelques collections importantes où il a sa place, des illustrations de livres, des affiches, sept publications qu'il a lui-même créées et une production des plus prolifiques.

S'il garde quelque nostalgie de ses années de vie postalgique, le peintre-caricaturiste, elle n'a rien de négatif.

FONDUE CHINOISE À VOLONTÉ EN TABLE D'HÔTE
SUR RÉSERVATION
LES SAMEDIS ET DIMANCHES
CHOIX DE 3 TABLES D'HÔTE
Festival de cuisines de grenouille
Petits salons
Capacité de 6 à 20 personnes

Les Trois Lanternes

6218, rue St-Denis
Sur réservation 276-9971

LE RESTAURANT TONY MASSARELLI
Fine cuisine italienne

pour une soirée à l'italienne remplie de musique et de danse
Du mardi au dimanche Licence complète

Table d'hôte
Menu du jour

Vos hôtes: TONY MASSARELLI et GIOVANNI DAY
6386, 725-4749
ave Papineau

L'ULTIME

Une découverte gastronomique
Restaurant de fine cuisine
5393, boul. Gouin ouest
332-1706 Stationnement
Salon pour vos réceptions de groupe

LE PORTUGAL
à MONTREAL AU **Solmar**

MENU DE GALA AVEC VIN INCLUS
DÎNER AVEC ÉLÉGANCE
AU SON DE LA MUSIQUE DE CARLOS AU PIANO
ET LE FADO AVEC JOSE JOAO

111, rue Saint-Paul est 861-4562
Beaucoup de stationnement 861-3210

**Nous avons tout dit...
LE BRUNCH GOURMAND DE 16,50\$** TABLE D'HÔTE
MIDI et SOIR

Le Flocon
540, rue Duluth est, Montréal
APPORTEZ VOTRE VIN
Réservations: 844-0713

TABLE D'HÔTE à partir de 1395\$
NOS MOULES à 1095\$
servies de 8 façons différentes
Ouvert du lundi au dimanche de 16 h à 23 h 30

Un air nouveau souffle à Saint-Jean-sur-Richelieu

NOESER
Cuisine de Destination

Brunch le dimanche
236, rue Champlain
Saint-Jean-sur-Richelieu
1 (514) 346-0811
Fermé lundi et mardi
Situé à moins de 30 minutes de Montréal.
Venez découvrir.

SPECIALITÉS MAROCAINES AUTHENTIQUES
11 ANS DÉJÀ

COUSCOUS • PASTILLA • MECHOUI

Salle de réception
Traiteur pour toutes occasions
«Meilleur restaurant»
Gault et Millau
Service de val et de parking

Medina
de Marrakech,
3464, rue Saint-Denis
ouvert tous les jours
de 12h30 à 2h 282-0359

RESTAURANT **L'AVENURA**

Le goût de l'Italie

99, AV. LAURIER OUEST
Rés.: 271-3095
Restaurant officiel des Internationaux Player's

Restaurant **aux chutes de Richelieu**
Fine cuisine italienne

Brunch tous les dimanches
Table d'hôte midi et soir, et menu gastronomique

486, 1ère Rue, Richelieu Tél.: (514) 658-6689

Lanterna Verde
Finition de Cuisine au Merite de la Restauration 1968

620 A BOUL. ST-JEAN, POINTE-CLAIRE
695-5333 SALLE DE RÉCEPTION

Une maison réputée pour la fraîcheur de ses fruits de mer et sa fine cuisine française.

Le Flocon
540, rue Duluth est, Montréal
APPORTEZ VOTRE VIN
Réservations: 844-0713

TABLE D'HÔTE à partir de 1395\$
NOS MOULES à 1095\$
servies de 8 façons différentes
Ouvert du lundi au dimanche de 16 h à 23 h 30

La Goélette
8551, BOUL. SAINT-LAURENT
388-8393
(pres de Crémazie)

HOMARD VIVANT 1-1/4 lb 1195\$ ch.
SCAMPI D'ISLANDE 1495\$
POISSON DU JOUR Un choix différent chaque jour 1195\$
ROUGET 1595\$
DINE-TÔT 17 h - 19 h TOUS LES JOURS 3 choix 935\$

Tous les plats ci-dessus sont servis avec salade maison ou choucroute de saison, légumes frais et pommes de terre au choix ou riz.

STATIONNEMENT GRATUIT
HALL DE RÉCEPTION
et bien sûr, le service exceptionnel de la Goélette.

FESTIVAL DE LANGOUSTINES 1295\$
incluant potage du jour ou salade César

DÎNER D'AFFAIRES (du lundi au vendredi)

Après le jour

TABLE D'HÔTE TOUS LES SOIRS
Atmosphère intime
901, rue Rachel est
Rés.: 527-4141
Licence de la S.A.O.

La Lucarne d'Outremont P. Lavoie

20,50... Gala des abats

Potage de saison
Langue de veau navirotte
Gâteau de foie blond aux pistaches
Salade de cervelle rôtie
Ris de veau au parfum de truffes
Foie de veau sauté à la Lyonnaise
Jarret de porc au chou
Andouillette Dijonnaise
Langue de bœuf au Madère
Coupe de fruits rouges

1030 Laurier, O.
279-7355

RESTAURANT Le Piemontais
Cuisine italienne et française
1145A, rue De Bullion
861-8122
Fermé le dimanche

BETTER RESTAURANT
SAUCISSES EUROPÉENNES ET BIÈRES IMPORTÉES

Montréal
4382, boul. Saint-Laurent 845-4554
1310, boul. de Maisonneuve est 525-9832
1430, rue Stanley, Métro Peel 848-9859
Saint-Sauveur
61, de la Gare 227-8591

Aux délices de Szechuan
Gastronomie pékinoise et szechuanaise
1735, St-Denis
844-5542
(Membre de l'A.R.Q.)
Le savoir-faire au service du savoir-vivre

CUISINE FRANÇAISE - SPÉCIALITÉS QUÉBÉCOISES
BRUNCH les samedis et dimanches 13,95\$
BUFFET-SANTÉ du lundi au vendredi midi 8,95\$
TABLE D'HÔTE tous les soirs 18,95\$
SUPER-CONCERT le 29 sept.: «L'OPÉRETTE FRANÇAISE» (une seule représentation)

Les Filles Du Roy
415, rue Bonsecours, Vieux-Montréal
Tél.: 849-3535
STATIONNEMENT GRATUIT

LE VIEUX PÊCHEUR restaurant maritime

VALEUR INCOMPARABLE

LES PLAISIRS D'AUJOURD'HUI AUX PRIX D'HIER

CÔTE DE BOEUF AU JUS 14 on. 1295\$
LUNDI: JOUR DES GREVETTES Crevettes «Ocean Garden» à volonté 1395\$ par pers.
MARDI FESTIN DE CRABES Pattes de crabes «QUEEN» à volonté 1695\$ par pers.

SAM. 2 SEPT. PÉTONCLES AU SHERRY
DIM. 3 SEPT. BROCHETTE DE POULET et 3 GREVETTES GÉANTES
LUN. 4 SEPT. PRE et MARÉE (Filet mignon, 6 on. et 3 scampis d'Islande)
MAR. 5 SEPT. DÎNER, SCAMPI D'ISLANDE
MER. 6 SEPT. BROCHETTE DE GREVETTES GÉANTES et PÉTONCLES 1095\$
JEU. 7 SEPT. DÎNER, GREVETTES et SCAMPI D'ISLANDE
VEN. 8 SEPT. 1/2 LIVRE DE GREVETTES DECORTIQUÉES AU BEURRE À L'AIL

INCLUANT: pain et beurre, salade verte fraîche ou salade de chou crémeuse, pomme de terre au four ou frites, ou riz savoureux et légumes frais.

HOMARD VIVANT 1 1/4 LB 1495\$ par personne
TABLE D'HÔTE POUR SOUPER HÂTIF
5 SUCULENTES QUEUES DE HOMARD DES CARAÏBES ou FILET DE SAUMON FRAIS DE L'ATLANTIQUE ou 6 on. FILET MIGNON et 3 QUEUES DE HOMARD DES CARAÏBES. 995\$
Y compris: Soupe du jour maison ou jus de tomate, salade verte ou salade de chou, dessert, café ou thé.

DU DIMANCHE AU VENDREDI, DE 17 H À 18 H 30

1300, Transcanadienne, Dorval
(Station-service Ultramar, à l'est du boul. des Sources)
STATIONNEMENT GRATUIT Pour réserver, composez: 683-1320

Fêtez l'été au restaurant **Vita** NOUVEAU Soirées musicales avec danse

Fondue chinoise à volonté (du dimanche au vendredi inclus) 995\$
BRUNCH MUSICAL DU DIMANCHE 1095\$
Rôti de bœuf dans la côte à volonté 1295\$

10714, boul. Pie-IX, Montréal-Nord Tél.: 321-2340

DERNIER WEEK-END 2 HOMARDS

Une délicieuse paire de jeunes, tendres et juteux homards bouillis, servis avec du riz maison et du beurre clarifié.

1195\$

AVEC CES SPÉCIAUX SEULEMENT:
POUR 1,99 \$ DE PLUS, LE PLUS GRAND ET LE MEILLEUR COMPTOIR DE SALADES, HORS-D'OEUVRE, PÂTES, POISSONS ET FRUITS À VOLONTÉ.

Aujourd'hui et demain seulement

La Diligence
Angle boul. DeCarie et rue Jean-Talton 731-7771
COMMODITÉS POUR BANQUETS

Buffet Vendredi, samedi et dimanche soirs dès 17 heures.
Rôti de bœuf à volonté
Grand choix de salades, choix de plats chauds, variété de desserts, the ou café.
\$12.99
Venez déguster une bonne Sangria cet été

Brunch Dimanche de 10 h 30 à 15 h
Oeufs et crêpes préparés à votre goût
Frais du jour: Croissants, viandes froides, salade de thon ou saumon rose, salades assorties, bouff bourguignon, saucisses, jambon à l'érable et ananas, bacon, fèves au lard, oeufs brouillés, pâtisseries maison, salade de fruit frais, jus d'orange, the ou café.
Enfant moins de 10 ans 50%
\$11.99

le Relais de l'Appin
Cuisine française
Table d'hôte tous les jours
SPÉCIAL DE SEPTEMBRE
QUEUES DE LANGOUSTINE ABERDEEN \$1499
incluant: salade et dessert, the ou café.
677-6378
295 ouest, rue Saint-Charles, Longueuil
3 minutes à l'est du pont Jacques-Cartier
Stationnement gratuit
Principales cartes de crédit acceptées